

# Dragons et Licornes

(pièce de théâtre en 3 Actes)

Philippe Van Ham  
1995



## *ACTE I*



## ACTE I :Scène 1

( Un bureau dans un commissariat miteux )

Gilles R: Non, docteur Corbeau, non, vous ne me la ferez pas !

D.Corbeau: Pourtant, je vous assure, je ne voulais pas ...

Gilles R.: Vous ne vouliez pas, c'est entendu, mais comme beaucoup d'autres, vous l'avez fait. C'est fou de nos jours le nombre de gens qui ne voulaient pas, mais qui, quand même, ...

D.Corbeau: Vous transformez mes paroles, Monsieur l'inspecteur, je ...

Gilles R.: ( menaçant )

Je transforme vos paroles ? Et les petits garçons que vous chipotez, vous ne leur transformez rien, Docteur ? Si vous voulez le savoir, vous me dégoûtez profondément !

D.Corbeau: Vous êtes mal informé, c'est tout ! Vous me haïssez parce que cela vous épargne de vous haïr vous-même !

Gilles R.: ( Gifle retentissante )

Silence, petit docteur pédophile, je suis ici l'instrument de la loi et je vais vous en faire baver !

( Il sort une flasque d'alcool et s'octroie une lampée. Il s'essuie la bouche d'un revers de la main )

Donc vous êtes Docteur, docteur en médecine ?

D.Corbeau: Je possède ce diplôme, entre autres, mais je ne pratique pas ...

Gilles R.: Et cette plaque en cuivre sur votre sale maison de nanti ? N'indique-t-elle pas "J. Corbeau - Docteur en Médecine" ?

D.Corbeau: Il s'agit d'une activité passée, je ... j'aurais, en effet, dû l'enlever ...

Gilles R.: Seulement, c'est bien pratique n'est-ce pas, pour recevoir des enfants avec un alibi en béton ?

D.Corbeau: Je vous assure ...

Gilles R.: Et de jouer, je dis bien "de jouer" au Docteur ? Allons, Corbeau, votre réputation est connue dans le quartier !

D.Corbeau: Ah, oui ?

Gilles R.: Et comment ! J. Corbeau, Monsieur le Docteur des enfants, l'enchanteur des petits garçons ... au fond ... pourquoi pas les petites filles ?

D.Corbeau: Mais je ne vous ...

Gilles R.: Ah, bon ? Les petites filles aussi donc ! Monsieur le Docteur marche à la voile et à la vapeur ! On palpe tous azimuts, on tripote sans distinction de sexe ...

D.Corbeau: Ni de race, ni de religion, ni de fortune ...

Gilles R.: ( coup porté ou gifle encore )

Silence, immonde cloporte !

*(petit coup de gnôle supplémentaire)*

Tais-toi, ta voix même me donne envie de t'écraser comme un insecte.

D.Corbeau: Mais puisque je vous dis que je n'ai jamais ...

Gilles R.: Crois-tu que je fonctionnerais sans témoignages ? Penses-tu un seul instant que je m'autoriserais ce cinéma sans garantie ? Voyons, Docteur, j'ai des témoins, accablants, tu es cuit ! Je peux pratiquement faire de toi ce que je veux. Le pire pour toi, c'est que je te libère: les habitants de ton quartier te lyncheraient ! Même si je te frappe, je te sauve ! Ne l'oublie pas, jamais, tu comprends !

*(Fureur)*

D.Corbeau: Mes recherches comportent un volet médical lié aux enfants, il est vrai, mais je n'y recherche ni y trouve personnellement aucun plaisir ... Je ... Ecoutez, inspecteur ...

Gilles R.: Ecoutez, inspecteur ... Ils n'ont tous que ces mots à la bouche. Mais j'écoute, je vous assure, même si cela m'écorche les oreilles, j'écoute ! Alors vous faites des recherches dans lesquelles vous ne recherchez aucun plaisir ... Dites, vous me prenez pour un débile, docteur ?

D.Corbeau: Non, non ...

Gilles R.: Vous auriez raison pourtant, je suis stupide. Enfin, pas très subtil si vous voyez ce que je veux dire. Mais ce gros bon sens auquel je me tiens me permet de voir clair dans le jeu des soi-disant intellectuels de votre acabit ! Votre intelligence, vos recherches: des alibis ! Un point c'est tout !

D.Corbeau: Vous ne pourrez jamais réduire mes recherches à votre ... bon sens ! Vous êtes un envieux et un aigri qui se donne bonne conscience en jouant de la matraque !

Gilles R.: Mais on ne peut même plus jouer de la matraque dans notre police ! D'abord parce que l'équipement n'en comporte pas toujours, ensuite parce qu'il y a plus de défenseurs de délinquants et de récidivistes qu'il n'y a de délinquants et de flics ! Alors ! Gaffe ! Pas de bavure ! Cela coûte cher !

D.Corbeau: Avec moi, vous ne prenez pourtant pas de gants !

Gilles R.: Parce que j'ai des centaines de parents et de plaintes qui me font une armure, mon cher docteur. Vos défenseurs, s'il y en a d'autres que pro deo, auraient bien du mal à vous éviter le pire.

D.Corbeau: Vous êtes un flic aigri à qui aucune affaire de police un peu sérieuse et difficile n'a jamais été confiée. Je me demande à vous entendre si vos chefs n'ont pas eu raison de vous épargner la honte d'une énigme importante piteusement ratée.

Gilles R.: C'est vrai, on ne m'a jamais donné ma chance. Je ne suis pas très malin, c'est vrai, mais j'ai du flair ! J'ai de l'intuition et le goût de pourchasser le coupable.

D.Corbeau: Oui, c'est au niveau de l'analyse que vous êtes un peu faible ... je me demande ...

Gilles R.: Qu'est-ce que vous vous demandez, Corbeau ?

D.Corbeau: Je me demande si vous oseriez relever un défi posé par une vraie énigme, vraiment compliquée, pas de ces petits crimes faciles à élucider ? ...

Gilles R.: Mais Docteur, voudriez-vous par là ... me ... m'allécher et m'inciter à la clémence ?

D.Corbeau: Certainement non ! Je ne vous propose pas un meurtre évident. Je vous propose un meurtre à travers le temps !

Gilles R.: Plaît-il ?

D.Corbeau: Un meurtre qui a eu, a, aura lieu: nul ne le sait. Une petite machine que voici - *boîte avec clavier et lumière, assez petite* - est ma version à moi de la machine à voyager dans le temps. Il suffit de la toucher au moment opportun et de programmer le saut.

*(Il montre le clavier)*

Cette touche-ci permet un retour d'urgence à ce présent-ci. Mais rien ne force à en faire usage ...

Gilles R.: Vous voulez me faire croire à tout ce galimatias là, maintenant ! Mais vous êtes un sacré lascar, Docteur Corbeau. Comme pirouette ...

D.Corbeau: Qui sait si la victime n'est pas moi ? Ou vous ?

Gilles R.: Quoi ?

D.Corbeau: Les crimes temporels sont complexes. On ne part pas d'un corps assassiné pour arriver à un coupable après avoir amassé des faits ... C'est beaucoup plus compliqué !

Gilles R.: Expliquez-moi, alors, vous m'intéressez ! Voilà une histoire qui me vaudra quelques tournées au bistrot ce soir ... Allons ... Continuez.

D.Corbeau: Vous ne me croyez pas. Pourtant cette machine est liée à un crime qui a été ou sera commis. Vous pensez bien que la technologie seule ne suffit pas à créer ce genre d'automatisme trans-temporel; il faut aussi de la magie et ...

Gilles R.: Et ... ?

D.Corbeau: De l'innocence ... comme seuls les enfants peuvent ...

Gilles R.: Assez ! Nous y revoilà, à vos crimes de sale pédophile.

D.Corbeau: De l'incompréhension de péquenots ! Ma machine nécessite de l'énergie psychique, oui ! Venant de petits enfants, oui ! ... Elle peut vous aider à élucider un mystère très important, m'entendez-vous ? C'est votre chance !

Gilles R.: Je n'ai jamais eu de chance, Corbeau !

D.Corbeau: Vous n'avez jamais voulu la saisir et c'est tout !

Gilles R.: *(Prenant la machine en main)*

Que faut-il faire ?

D.Corbeau: *(Il montre une touche)*

Appuyer ici vous fait faire un saut le long d'une fibre du temps liée au crime qui vous occupe. La machine sent ces fibres et les suit de façon à augmenter votre information.

N'oubliez pas qu'elle fonctionne à l'énergie psychique ...

Gilles R.: Infantile, oui, j'ai entendu votre fantasme ...

D.Corbeau: Ceci est le retour d'urgence possible ...

Gilles R.: Oui, oui ! En voilà assez ! Brigadier !

*(Arrive un policier en uniforme)*

Emmenez-moi ce Docteur Corbeau en cellule. Je le reverrai demain. Fouillez-le aussi, il transporte des gadgets que je voudrais un peu étudier.

D.Corbeau: Alors, Inspecteur Raille, on va flancher ? Boire une rasade de gnôle et laissez passer votre chance ? Cette machine vous aidera à découvrir et peut-être à empêcher un meurtre d'une importance capitale !

Serez-vous veule et lâche une fois de plus ?

Gilles R.: *(Lève la main, regarde le brigadier et se retient)*  
Emmenez-le vite !

*(exit D. Corbeau)*

Amenez-moi, Jo, le petit dealer, je vais l'interroger.

*(Il range la machine dans son bureau)*

## ACTE I :Scène 2

( *Gilles Raille et Jo* )

- Gilles R.: Entre donc petite crapule. Pose ton postérieur sur cette chaise. Oui, là!  
Allons on se dépêche un peu, je n'ai pas que ça à faire !
- Jo: Ah, non ? Moi aussi j'ai plein d'autres choses à faire; Alors, si vous voulez bien ...  
( *veut partir* )
- Gilles R.: Assis ! On se fait tout petit !
- Jo: Ouais, c'est ça hein: " Tais-toi quand tu parles !" Je connais ...
- Gilles R.: Mais tu connais tellement de choses, mon petit Jo.
- Jo: Je ne suis pas votre petit Jo !
- Gilles R.: Oh que si ! Tu es petit à plusieurs titres: en âge et en moralité ... et tu es mien car je te possède comme personne ne l'a fait encore ...
- Jo: J'ai des protections ...
- Gilles R.: Oublie-les ! Les petits cons comme toi, ils préfèrent les remplacer quand la police les a coincés. Tu pues autant pour tes boss que pour moi. Ce n'est pas pour les mêmes raisons, mais tu pues quand même.
- Jo: Je vous interdis de m'insulter !
- Gilles R.: Moi ? T'insulter ? Mais je te fais honneur, au contraire ... petit dealer de merde, je te fais un grand honneur: je te parle !
- Jo: La belle affaire, je m'en passerais bien.
- Gilles R.: Ne dis pas cela, tu pourrais le regretter.
- Jo: Ce n'est pas un pauvre flic comme vous qui me donnera les chocottes; de l'urticaire peut-être, les floppes, non !
- Gilles R.: Alors comme ça on est entre pauvres: un pauvre con de dealer et un pauvre con de flic , c'est bien cela ?
- Jo: ( *hautsseinement d'épaules* )
- Gilles R.: Quel est ton but, petit con de dealer ?
- Jo: Du pognon, beaucoup de pognon.
- Gilles R.: Pourquoi ?
- Jo: Les filles, les sorties, une super bagnole ...
- Gilles R.: C'est tout ?
- Jo: Comment ça, c'est tout ? Le fric ça se dépense, non ?
- Gilles R.: Ouais ... Ca se dépense ... Mais c'est tout ce que tu imagines comme méthodes pour le dépenser ?
- Jo: Ca me semble suffisant.
- Gilles R.: C'est débile. Tu es un débile ! Tu détruis la vie de pauvres gosses pour te payer une bagnole !
- Jo: J'en pleurerais tiens !

Gilles R.: (*gifle*)  
Attends, je vais t'en faire verser des larmes !  
Jo: Vous n'avez pas le droit, flic minable !  
Gilles R.: J'ai tous les droits, dis-toi bien cela !  
Jo: On verra bien.  
Gilles R.: C'est tout vu ! ... Alors pour toi le fric est le but de tout ! Tu vas sans doute me raconter une enfance malheureuse, un ...  
Jo: Pas du tout !  
Gilles R.: Quoi ?  
Jo: Je n'ai pas eu une enfance malheureuse !  
Bordel, vous êtes vraiment bornés dans la police !  
Gilles R.: Continue, ne t'arrête pas à énoncer des évidences ...  
Jo: Ce qui ne va pas, ce n'est pas AVANT, mais APRES !  
Gilles R.: Comment cela ? Pas AVANT, mais APRES ?  
Jo: La vie, eh, ducon ! La vie après mon enfance et mon adolescence heureuses ... (*dérision*)  
Gilles R.: Eh bien ? Quoi ?  
Jo: Les joies du chômage, puis plus rien ou tout comme ... vivre comme un chien ...  
Gilles R.: Tu exagères, tu ne crois pas ? On peut apprendre des tas de métiers ...  
Jo: Flic peut-être ? Me faire trouer la peau pour un salaire ridicule, me faire entuber par mes chefs, me faire traiter de sale flic même par des péquenots ? Merci bien !  
Gilles R.: Ce n'est pas une bonne raison pour vendre de la came, Jo !  
Jo: Mais non, il n'y a pas de raison ... Je veux du fric, beaucoup de fric et le reste m'indiffère.  
Gilles R.: C'est pas un bon choix, Jo.  
(*lampée d'alcool*)  
Jo: Non, le bon choix c'est le tien, inspecteur Raille: une paie de misère, un apart' dont ne voudrait pas un squatter je parie, des vêtements élimés et la bibine pour oublier, hein ?  
Gilles R.: Tu te trompes, Jo !  
Jo: Ah, ouais ? Tu sais que pendant ce temps ton ministre de la Justice s'envoie peut-être en l'air avec une gamine de douze ans ? Ou alors, il sniffe comme une bête ? Ou alors c'est un autre, plein d'autres qui confondent responsabilité et pouvoir ?  
Gilles R.: Assez ! Sale petit morveux ! Les fautes des autres ne peuvent en aucun cas servir de justification aux tiennes !  
Jo: Non, mais leurs fautes aux gros pleins de pouvoir, leurs fautes ne seront pas punies; on te paie pas pour ça, on te paie pour attraper les petits cons comme moi ! C'est tout ! Alors, fais ton boulot et qu'on en finisse !  
Gilles R.: Je vais faire mon boulot, Jo, je vais le faire ...

Bon Dieu ! Mais comment cela est-il possible !

Jo: Tu es dépassé, pépère, complètement râpé !

Gilles R.: Dis pas ça, Jo, j'ai été jeune moi aussi.

Jo: Oh ! Non, pas de ça, s'il vous plaît inspecteur, pas de " il était une fois ..." Je m'en tape. Mon truc à moi c'est: " Il SERA une fois ... Jo sur un matelas de flouze en train de faire des rêves ... "

Gilles R.: Comme le dragon des légendes ... Quand j'étais gosse, mon père adorait me raconter des histoires avec des fées, des gnomes et des dragons. Moi, en fait, je n'aimais pas tellement ça ... mais lui bien ...

Jo: Alors on a fait le sage garçon qui écoute son petit papa, hein ? Flicard !

Gilles R.: Ta gueule, gamin ! C'est pas ton truc à toi ...

Jo: Alors ne me les brise pas avec tes souvenirs !

Gilles R.: Mmh, oui, des dragons qui dormaient sur des fortunes fabuleuses ... et qui de temps à autre se réveillaient pour tout dévaster et brûler de leur souffle enflammé.  
( *il re-boit un coup* )

Jo: Comme toi si j'approche une allumette de ta bouche imbibée d'alcool !

Gilles R.: ( *ne l'écoutant pas* ) Des animaux fabuleux qui avaient un regard mortel et une beauté terrible ...

Jo: Bon, c'est bientôt fini le quart d'heure culturel ?

Gilles R.: Les bourgeois nantis, les seigneurs, les artisans: tous craignaient sa soif et son feu. Ah ! Dommage qu'il n'y ait pas de dragons, ils viendraient brûler toute cette pourriture, ils pourraient cauteriser toute cette sanie que la société répand sur elle-même, ils ...

Jo: Arrête ton char, Ben Hur, les dragons c'est fini ... mais on a la bombe A ou H, les missiles à têtes multiples, le napalm; on ne manque pas de feu et d'endroits pour le répandre ...

Gilles R.: Ce n'est pas la même chose ... Il y a l'oeil du dragon, je suis sûr qu'il sélectionnait ses victimes avec soin ...

Jo: En dévorant au passage l'une ou l'autre vierge innocente, non ?  
Enfin, tu me dirais que c'était sans doute la descendante d'un seigneur corrompu !

Gilles R.: Je n'en sais rien !  
( *Il crie* )  
Je ne sais plus, je passe mon temps de flic à pourchasser des morpions de ton acabit dans la culotte de la société et il en vient toujours plus, toujours plus jeunes ... et il y a des loups gras et repus dont la panse traîne tellement que je n'aurais aucun mal à les attraper ... mais ...

Jo: Mais ton con de chef ne t'en donne pas l'ordre, alors, en bon flic, qui veut garder sa paie idiote de fin de mois, tu te tais !

Gilles R.: Tout seul on est foutu, de toute façon ...

*(re gorgée)*

- Jo: Ouais, la majorité silencieuse, faite de braves cons qui se taisent ... et tu trouves qu'ils valent la peine que je me prive d'une belle bagnole en vendant de la schnouff ?
- Gilles R.: Evidemment ! C'est facile à dire: braves cons qui se taisent ... c'est en même temps un jugement et une description! Mais ils ne sont cons que dans la mesure où ils se taisent ...
- Jo: Bof ! Pour la plupart, quand ils parlent ce n'est pas brillant non plus !
- Gilles R.: Ah, c'est un peu facile, Jo, tout ne se dit pas avec les mots. Quand tu t'es fait niquer sur le boulevard avec des doses plein les poches, d'où tu venais ?
- Jo: Je me promenais ...
- Gilles R.: Réponds, Jo, D'où venais-tu avec ta came ?
- Jo: D'où je suis parti !
- Gilles R.: Et c'était où ?
- Jo: Là où j'étais !
- Gilles R.: Tu me fais marrer Jo, à protéger tes fourgueurs; ils n'ont aucune envie de t'aider !
- Jo: C'est toi qui le dit, Gilles Raille, flic de prix-unic.
- Gilles R.: Tu ferais mieux de coopérer, Jo.
- Jo: Je ne suis pas de votre race de donneurs et de chiens de garde au coulis de la marque de votre laisse !
- Gilles R.: Non, toi tu fais partie d'un vrai clan, où l'honneur est à l'honneur .. hein, Robin des Bois ?
- Jo: Va te faire ...
- Gilles R.: Pas de grossièretés, Jo; tu venais du Café des Potichons, place Saint André, où Etienne dit l'Ermite t'a fourgué en came comme tous les jours. Ce soir, ta tournée faite, tu serais revenu avec l'argent sale et tu en aurais touché ton dividende pourri ? C'est pas cela ?
- Jo: Mais ... Co ... Comment vous savez tout ça, je ne suis pas ...
- Gilles R.: T'es pas protégé, Jo, t'es trahi ! Tes potes ne t'aiment pas, ils trouvent qu'ils n'ont pas assez barre sur toi ...
- Jo: Mais ...
- Gilles R.: Ah, si tu te camais en plus, là, ils auraient confiance en ta jolie petite gueule ravagée, seulement ...
- Jo: Ils m'ont ... donné ?
- Gilles R.: Ouais ! Et pour rien en plus ! Tu vois comme tu es bien protégé, petit con ?
- Jo: Ordure !
- Gilles R.: Mais tu pourrais peut-être m'en dire plus à présent ...
- Jo: Je ne sais rien, je vous dis !
- Gilles R.: Bel esprit ! Bon, alors je vais te relâcher ... là-bas dehors ... c'est toi qui sera le donneur ... Le donneur donné, ah, ah, ah !

Jo: Que ...

*(Dans le tiroir, un bruit bizarre: zzzziiit)*

Gilles R.: *(il sort la soi-disant machine temporelle du tiroir: des lumières clignotent)*

Gilles R.: Tu vois ça, petit, c'est une machine à voyager dans le temps qu'un pédophile scientophile m'a laissée pour me bluffer au coup de l'irresponsable illuminé ! Mais ... Imagine-toi que ça marche ... Que ce bidule me lance vraiment sur une piste incroyable d'un crime peut-être non encore commis. Une piste dans le temps où l'on risque de découvrir les causes avant les effets, le meurtrier avant le meurtre.

Je te prends par le bras, et nous partons tous les deux vers le passé ! Je ne sais pas où, il y a plusieurs sauts possibles car la machine a de l'intuition; elle se comporte comme un chien limier, tu vois ça ? Elle suit la piste mais on ne sait pas dans quel sens !

On cherche un criminel, tu viens ?

Jo: Mais, lâchez-moi ! Je ne veux pas ...

Gilles R.: Allons, petite frappe trouillarde, en route ...

*(A leur grand étonnement, une clarté vient, puis le noir complet ...)*

Gilles R.: Merde ! Qui a éteint la lumière ...

Jo: Nom de Dieu, je vois des étoiles !

Gilles R.: Merde ...

Jo: Oh ! Nooon ... Meeeerrrdeeeee !

*(Première intervention de Fatum et Alea entre la scène 2 et la scène 3 du premier acte)*

- Fatum: Et voilà, c'est parti! L'expérience est en cours. Je me demande, petite soeur, ce que cela va bien pouvoir donner... Alea? Tu m'entends petite soeur? Ou bien boudes-tu une fois de plus?
- Alea: Ecoute-moi bien mon petit Fatum, jamais je ne boude! Par contre ton absence de coeur m'attristera chaque fois que j'en verrai une manifestation flagrante.
- Fatum: Allons, Alea, les dés en sont jetés n'est-ce pas comme cela que tu le dirais?
- Alea: Peuh! Tous les dés sont pipés pour toi, mon petit Fatum. Pipés de façon éventuellement complexe, mais pipés tout de même! Tu n'admettras jamais que le hasard s'exprime!
- Fatum: Tu jactes, Alea, tu jactes c'est tout ce que tu sais faire! Moi, j'agis! Je ne suis pas une petite divinité spéculative, je suis...
- Alea: Une petite divinité opérative, opérative et curieuse...
- Fatum: Allons, Alea, tu devrais être heureuse comme tout de mon expérimentation! Pas vrai? Un voyage dans le temps avec ma petite invention pour guide...
- Alea: Tu veux simplement me prouver qu'on ne peut rien changer, que tout est dit ou écrit ou...
- Fatum: Ou a devenir, petite soeur, à devenir!
- Alea: Tu n'est qu'un sale gosse excité par son nouveau jouet! DEVENIR, c'est ta dernière trouvaille, hein?
- Fatum: Je la crois supérieure à TA dernière trouvaille Alea.
- Alea: A quoi fais-tu allusion?
- Fatum: Oh, ne me la fais pas à la perte de mémoire! Je veux bien que mademoiselle défende le Hasard, mais tout de même: l'entropie, dans ta propre mémoire! Je crois que papa n'aimera pas cela!
- Alea: Fatum, je ne joue plus, à quelle trouvaille faisais-tu allusion?
- Fatum: Mais au hasard irréductible auquel croient tous ces physiciens quantiques! Ah, c'est un joli coup soeurette, mais si tu crois que cela changera quoi que ce soit!
- Alea: Pour toi, rien ne changera de toutes façons, tu n'es tout simplement pas capable de percevoir le changement!
- Fatum: Ce n'est pas en créant les conditions nécessaires, et je pèse mes mots, nécessaires, disais-je, au libre arbitre qu'il va surgir de nulle part!
- Alea : Nous verrons bien, allons calme-toi et observons ces humains, ils sont tout près d'arriver à destination, c'est où déjà?
- Fatum: Merci de ton intérêt soudain, soeurette, c'est le 18ème siècle de l'ère chrétienne d'après mes calculs.



## ACTE I :Scène 3

*( Jo, Gilles Raille et un alchimiste du 18ème: Gustave Merlet.*

*Epoque: 1773.*

*Lieu: la France, dans une très vieille demeure de Lyon )*

Jo: *( Regardant autour de lui )*

Où sommes-nous tombés, Inspecteur ?

Gilles R.: Je n'en ai pas la moindre idée, petit.

Jo: Regardez-moi tous ces bouquins ! On se croirait aux puces ! Dites, vous ne trouvez pas qu'il fait sombre ici, on n'y voit goutte. Où est l'interrupteur ?

Gilles R.: Jo, je crois bien qu'il n'y a pas d'interrupteur ...

Jo: Ah ? Et pourquoi pas ? On doit être chez un chimiste, voyez tout ce bataclan ! Cela me rappelle le lycée et mon prof de chimie ... Pilule on l'appelait ... parce qu'il était petit ... chimiste et petit ...

Gilles R.: Jo, je crois qu'il n'y a pas d'interrupteur, parce qu'il n'y a pas non plus de lampe électrique ...

Jo: Et pas d'électricité ?

Gilles R.: C'est ce que je crois, oui ... Bon Dieu ... Nous avons voyagé dans le temps ! Ce salopard de Corbeau nous a eu ! Sa machine fonctionne !

Jo: Eh, inspecteur, vous ne croyez pas que je plane ... J'ai dû sniffer, finalement, je m'étais pourtant juré de ne jamais ...

Gilles R.: Non Jo, c'est du réel ... je me demande en quelle année nous sommes ?

Jo: Avec tout ce que nous savons, nous allons être des seigneurs ici, vous ne pensez pas ?

Gilles R.: Mouais ... ou bien brûlés vifs pour sorcellerie ...

*( Entre un petit homme: Gustave Merlet )*

G. Merlet: *( Effrayé et saisi )*

Mais ... mais qui êtes-vous ? Comment êtes-vous entrés ? Que voulez-vous ?

Gilles R.: Jo, laisse-moi parler !

Ne craignez rien, Monsieur ... ?

G. Merlet: Merlet, Maître Merlet, Maître Gustave Merlet, et vous-mêmes ?

Gilles R.: Raille, Gilles Raille et voici mon compagnon, Jo euh ... Jo Deal

Jo: Dites donc, inspecteur ...

Gilles R.: Silence !

G. Merlet: Mais encore une fois que me voulez-vous ?

Gilles R.: Rien du tout, Maître Merlet, nous sommes très étonnés d'être ici aussi, nous ...

G. Merlet: Et quels bizarres accoutrements ! Vous êtes des Romanichels ? Ah ! Il me fallait bien ça en plus du Guet , des Romanichels, des tziganes !

Jo: Dis donc, vieil homme, je vous trouve un peu rapide pour nous cataloguer !

G. Merlet: Mais, vous êtes entrés par le toit ? Je vous préviens que si vous avez abîmé mes tuiles, je vous ...

Gilles R.: Tu nous quoi ? Ecoutez, nous sommes deux et vous êtes seul ... Vous me comprenez ? Bien, à la bonne heure ...

Jo: A propos d'heure, en quelle année sommes-nous ?

G. Merlet: En 1773 évidemment, tout le monde sait cela !  
(*Jo et Gilles cherchent à s'asseoir*)

Gilles R.: Cela flanque tout de même un coup !

Jo: 1773 ... Moi qui m'imaginais le siècle des lumières avec néons et perruques ...

Gilles R.: Ouais, nous serions plutôt tombés chez quelque nécromancien réactionnaire que cela ne m'étonnerait pas !

G. Merlet: Nécromancien ? Sachez, jeune homme, que je possède les vingt-huit volumes de l'encyclopédie et que je m'attache non seulement à les lire, mais aussi à en pénétrer le sens.

Jo: Diderot, D'Alembert, Rousseau, Arouet dit Voltaire, même Buffon, non ?

G. Merlet: En effet mon jeune ami, seriez-vous lettré à votre âge ?

Jo: D'Alembert aussi était bien jeune quand ...

Gilles R.: Tut, tut, tut, Jo, ne nous bassine pas avec ta culture de bachelier à la gomme ! Donc 1773 vous avez dit ? Et vous êtes chimiste ? Savant ? Erudit ?

G. Merlet: Philosophe mais à ne pas confondre avec cette bande d'individualistes raisonneurs de l'encyclopédie !

Jo: Ah, non ? Et pourquoi ?

G. Merlet: Mon cheminement, garçon, est celui de l'Alchimie et si les sciences naturelles et la raison sont fort à la mode, je cherche quant à moi à préserver une autre flamme ...

Jo: L'Alchimie, n'est-ce pas cette magie qui permet de fabriquer de l'or avec du plomb ?

G. Merlet: Cela n'a de valeur que symbolique, cher ami, symbolique oui, c'est cela même.

Gilles R.: Un alchimiste, en plein siècle des lumières ... vous ne devez pas être très bien vu, dites-moi !

G. Merlet: Les autorités me laissent ...

Jo: Mais l'or, vous en faites ?

G. Merlet: L'or ? Que voulez-vous dire ? Ah, oui, l'or ! Non, enfin oui, la transmutation des métaux est un cheminement personnel qui ...

Jo: Mouais, ... à d'autres ..., moi je sens la présence d'un magot et vous m'avez tout l'air de ...

Gilles R.: Suffit, Jo ! Dites-moi Merlet, pouvez-vous nous croire si nous nous affirmons venir tout droit de la fin du vingtième siècle ?

G. Merlet: Il y a tant de choses mystérieuses que je ne ...  
Jo: Réponse de Jésuite, pas vrai Inspecteur ?  
Gilles R.: Appelle-moi Gilles à l'avenir, gamin ! Seulement Gilles .  
Jo: D'ac ! Gilles ! Alors, Maître Alchimiste Merlet, où est l'or ?  
G. Merlet: Vous me semblez avoir des préoccupations bien actuelles pour des gens du futur: l'or ! L'or ! Toujours l'or !  
Gilles R.: Holà, Gustave Merlet, on y met une sourdine ! Finalement, c'est toi qui passe tout ton temps à en fabriquer et pas nous !  
G. Merlet: Seriez-vous ignare ? L'Alchimie est une activité avant tout symbolique pour laquelle la chimie n'est qu'un fil tenu dans un écheveau de fils complexes qui ...  
Jo: Un fil d'or sans aucun doute !  
G. Merlet: Décidément, vous devez être des voleurs banals, j'avais cru un moment mais ...  
Gilles R.: Laisse croire les moines , Merlet, laisse croire ceux qui en font une profession.  
G. Merlet: Oh, aujourd'hui, on ne sait plus bien s'il faut croire Platon, Aristote ou alors Epicure et Lucrèce. L'humain n'a plus d'importance, il y a d'un côté les Dieux et de l'autre les Sciences.  
Voyez-vous, l'Alchimie c'était avant tout l'homme et sa progression. La chimie, c'est l'humanité et le progrès ! Tempus fugit !  
Jo: Foin de tout cela mon cher Maître, les pages roses du dictionnaire ne nous ...  
Gilles R.: Silence, Jo, elles n'existent pas encore !  
G. Merlet: Tenez, vous gagneriez à lire ce livre excellent qui a été édité voici une quinzaine d'années: " Dictionnaire mytho-hermétique " de Pernety. Vous comprendriez mieux mon activité et ...  
Jo: Alchimie: ce n'est qu'un tissu de fables, d'énigmes verbeuses, un fatras de paraboles ...  
G. Merlet: et d'allégorie, d'hiéroglyphes même, vous savez Alchimie viendrait de Al, article arabe et Khem qui est le pays au Sol noir, c'est-à-dire l'Egypte. Le dieu Hermès permet sous cette forme la transmission du savoir alchimique. La théorie du Soufre-Mercure , le Soleil et la Lune ...  
Gilles R.: Ouais, le feu et l'eau ...  
G. Merlet: Comme le dragon qui est un être à allure de saurien, donc aquatique et qui crache des flammes par son souffle même.  
Gilles R.: Les dragons, dis-tu ? Là tu m'intéresses! J'aime bien les dragons. Je voudrais bien savoir comment en trouver un beau. Un jeune peut-être pour pouvoir l'entraîner.  
Dis-moi, Merlet, aurais-tu entendu parler d'un crime en préparation ... y a-t-il quelqu'un que tu as l'intention de supprimer ? Fais attention à tes réponses, nous sommes des gens d'armes aidés par la magie. Nous menons une enquête délicate et notre présence ici est liée à un crime

terrible. Allons Merlet, dis-moi ce que tu sais et tout ira bien. Je recherche un meurtrier avant qu'il perpète son crime ...

Jo: Et moi, je cherche de l'or.

G. Merlet: Je suis désolé pour l'or, mais ce sont des secrets alchimiques qu'on ne peut dévoiler innocemment à des profanes.

Jo: (*menaçant*)  
Comment cela ?

G. Merlet: Mais oui, il faut des années d'un long apprentissage pratique, théorique et philosophique pour ...

Gilles R.: Jo, je pense que notre ami Merlet nous cache des choses. Les mots "dragons" et "or" ont l'air de le rendre muet ... le mot "crime" aussi ...

Jo: Tu veux que je l'interroge de manière plus approfondie, Gilles ?

Gilles R.: Fais ce qui te paraît nécessaire, Jo, ce vieux maître doit cacher sans doute des secrets honteux ... ils se ressemblent tous ces savants ...  
Corbeau, Merlet, c'est tout un !

Jo: (*Fais asseoir Merlet, l'attache et le torture à la flamme de bougie*)  
Allons vieillard, je suis sûr que depuis les siècles que vous cherchez de l'or, vous avez fini par en trouver !

G. Merlet: Messire, euh Raille, ne laissez pas faire votre jeune compagnon ... à mon âge je ne ...

Gilles R.: Je ferai ce que je pourrai, Maître Merlet, mais quand Jo est en fureur comme maintenant ... enfin j'essayerai d'intercéder en votre faveur cependant.

Jo: Où est ton or, Merlet Gustave ? Parle ! Tous les types de ton style doivent être des receleurs ! Tu fais entrer du plomb et des orfèvreries volées et tu en fais de soi-disant lingots transmutés ! La combine est claire, mais où est ta réserve ? Voilà mon problème !

G. Merlet: Mais je n'ai rien de tout cela ! Vous êtes fou ! Messire Raille ... Aïe, ça me brûle ! Par pitié !

Gilles R.: Essayez de nous parler de ce crime ou ce complot dont vous avez ouï dire alors, pour commencer ... pour vous entraîner en quelque sorte.

G. Merlet: Attendez ! Oui, les dragons sont nés de l'alliance du feu et de l'eau, le soufre et le vif argent mercurique, portés par le vent et l'air dans lequel ils volent à loisir et nourris par la Terre qui les abrite en son sein ... ils ...

Jo: Ils entassent sans doute des richesses, non ? Ce sont eux qui t'approvisionnent ? Avoue !

G. Merlet: Quoi ? Je ne vous comprends pas, je vous supplie de me laisser, j'ai quelques pièces là dans ce coffre en bois, elles sont à vous si ...

Jo: (*va prendre les pièces*)  
Ah ! Je le savais, c'est un bon début. Tu vois comme tu deviens bavard Merlet. Remettons-nous à l'ouvrage ...

Gilles R.: Allons, Maître, dites-nous tout, où trouve-t-on des dragons, même des petits ou des oeufs, c'est tout ce que je vous demande. Vous me

semblez être un spécialiste, non ?

( *Gilles joue avec la machine, assez imprudemment; elle se met en route en faisant tut-tuut-tuut* )

Gilles R.: Nom d'un chien, Jo, la machine va faire un saut ! Ah, c'est bien le moment !

Jo: Vite, prenons-nous la main, je ne tiens pas à rester avec ce vieux débris !

G. Merlet: Le vieux débris vous maudit ! Je souhaite que vous en rencontriez des dragons, dans le passé lointain et qu'ils vous fassent griller ! Chiens ! Et pour ce crime, tout ce que je peux vous dire c'est qu'il est très ancien, très ancien ! Transmutation, tout est là, dans ce mot: Transmutation !

Jo: ( *Le frappe et il s'évanouit* )

Ah ! Quand je pense à l'or qu'il cache encore ...

Gilles R.: Jo, vite ! Bon Dieu, voilà que ça recommence !

( *Ils se tiennent et ... pfuit* )

*(Deuxième intervention de Fatum et Alea entre l'acte 1 et l'acte 2)*

- Alea: Ah! Le joli coup! Ah, ils sont beaux tes voyageurs dans le temps! Je suis sûre que tu les as choisis débiles exprès pour me donner tort!
- Fatum: Je n'ai pas besoin de te donner tort, Alea, puisque tu AS tort! Rien ne peut être changé au cours du temps, même nous, les dieux sommes soumis à cette loi.
- Alea: Tu dis n'importe quoi et tu mélanges tout comme d'habitude! Si nous connaissons l'avenir, nous pourrions savoir si quelque chose change ou peut changer du fait de notre volonté...
- Fartum: Mais non! Ce changement même aurait été écrit de toute éternité, le changement auquel tu penses serait aussi inéluctable que la chute des corps!
- Alea: De toutes façons nous n'avons pas connaissance de l'avenir, alors n'en parlons plus et observons si ces deux crétins arrivent à suivre la piste tracée par ta machine ridicule.
- Fatum: Un peu de respect, Alea, pour ce pur produit de mon savoir faire!
- Alea: Tu as vu ce policier jouer bêtement avec cet engin? Tu aurais pu étudier cette machine d'un peu plus près. Où vont-ils aboutir à ton avis?
- Fatum: Mais voyons cela, petite soeur impatiente, voyons cela! En tous cas tu ne pourras pas dire que ce saut ne fut produit presque par hasard, une erreur de manipulation, moi je trouve cela intéressant...
- Alea: Une erreur n'est pas un choix, Fatum, je ne tomberai pas dans un piège aussi évident, mais voyons la suite comme tu dis...
- Fatum: Il y a de ces choix inconscient en forme d'erreur involontaire qui...
- Alea: Fatum, ça suffit, je ne marche pas!
- Fatum: Bon, Bon...C'est comme tu voudras...

## *ACTE II*

## ACTE II : Scène 1

*(Nous sommes plongés en pleine guerre de cent ans : en 1356, au début de l'été .*

*Une chambre de Dame au 14ème siècle, dans le moyen-âge finissant.*

*Une jeune femme se repose: Blanche de Nevers, dans le château de son père à l'Ouest du duché de Bourgogne et à l'Est de celui du Berry, c'est le bourbonnais. )*

Jo: Je ne m'y ferai jamais à ces tourbillons d'étoiles et ce frisson qui vous prend lorsque ...

Gilles R.: Lorsque ? C'est le mauvais mot, gamin. " Quand, lorsque, alors, au moment où, " ... tout cela n'a semble-t-il pas de sens ! Du moins pas celui que je lui avais conféré.

Jo: Nous n'avons pas voyagé vers le futur en tous cas: vise un peu Gilles !

Gilles R.: *(apercevant Blanche)*

Holà ! Silence, tentons de ne pas la réveiller en sursaut. Et il faut que je note les éléments importants de mon enquête.

*(Il prend un bout de papier et un crayon)*

Voyons, résumons cela en quelques traits ... Jusqu'ici nous avons les mots clés suivants: Passé, Or, Dragon, Transmutation et aussi Corbeau et Merlet ... oui, c'est cela ... Mais Chut ... doucement je t'en prie ...

Jo: Ouais, les cris, la garde et nous deux droit vers les oubliettes ... Je me demande à quelle époque nous avons atterri, si tu me permet l'expression. En quelle année pouvons-nous bien être ?

BdNevers: En 1356, Messires et je ne crie pas si vite lorsque je vois un prodige !

Jo: Hein ? Quoi donc ?

BdNevers: Des enchantereurs, un maître et un apprenti si je ne me trompe, sont gens de bien obligatoirement. Toutes les histoires et légendes en attestent.

Gilles R.: Quoi ? Pas d'enchantereur filou, jamais ?

BdNevers: Jamais au début de l'histoire pour autant que je sache ...

Jo: Moi, ce qui me scie, c'est que je la comprends ! 1356 ! Tu te rends compte, Gilles ... le vieux français ! Finalement nous devons rêver tout cela ...

Gilles R.: Peu importe ce qui fait que ... Mais non, un rêve à plusieurs, cela n'existe pas.

BdNevers: Messires, messires, calmez-vous et racontez-moi votre histoire ... Mais, attendez un moment, j'appelle ma gouvernante, Cornilande. Cornilande ! Cornilande ! Viens voir ce qui nous arrive.

*(apparaît une femme plus âgée, qui fait plus mère que fille, avec un bon visage compréhensif bien qu'inquiet)*

Cornilande: Mademoiselle Blanche me voici ... mais qu'est-ce cela ? Que font ici ces ... ?

BdNevers: Rassure-toi, ce sont deux enchantereurs, le maître et son apprenti; ils viennent d'apparaître, sortis de nulle part, dans ma chambre. Je te le dis ! Tout à fait comme dans les contes que tu me racontes depuis mon enfance ... Ah ! Cornilande, j'en étais certaine ! Tout cela est vrai !

Cornilande: Blanche, calmez-vous, ce n'étaient que des contes, des chansons de troubadours; qui êtes-vous, messires ! Répondez ou j'appelle la garde !

Gilles R.: Ne craignez pas, mesdames, nous ne sommes aucunement des malandrins, détrousseurs ou autres individus malins.

Jo: Nous ne sommes pas des enchantereurs mais pourtant tout à fait enchantés de vous trouver sur le chemin que nous suivons bien involontairement. En fait ...

Gilles R.: Nous sommes plutôt les victimes innocentes d'un enchanter du 20ème siècle d'où nous venons ...

Jo: Après une petite étape sans importance au 18ème siècle.

BdNevers: Oh, messires, quelle aventure étonnante dont vous devez avoir une relation toute fraîche à conter. Il se fait que je suis apte à écrire. Vous plairait-il de me bailler votre récit pour que je le couche sur quelque parchemin ?

Jo: Du papier ? Ben dites donc ... J'aurais pas cru ...

Gilles R.: Notre aventure n'a guère d'importance ... Elle ne vaut pas la peine ...

BdNevers: Quoi ? Des personnes qui ont grandi au 20ème siècle; je ne me trompe pas, n'est-ce pas, au 20ème siècle ?

Jo: Oui, ma jolie, au 20ème siècle. Mais ...

Cornilande: Messire, vous parlez à une gente Dame, Blanche de Nevers, veillez à ne pas l'oublier.

Gilles R.: Ce que vous ne devriez pas oublier non plus, c'est que nous sommes deux, déséparés et pourtant prêts à tout. Alors, tenez-vous calme car nous avons avec nous des armes du 20ème siècle qui sont d'effroyables tueuses presque silencieuses.

Cornilande: Oh ! Ma douce enfant, que nous arrive-t-il ?

BdNevers: Ne t'inquiète pas autant, Cornilande. Pense plutôt aux merveilles que nous allons apprendre.

Cornilande: Vous disiez cela aussi en attendant que le Chevalier Hubert de Berry vous revienne de guerre couvert de gloire et riche de récits épiques et qui ne ...

Jo: Vous êtes fiancée ?

BdNevers: Mon père m'a promise à Hubert de Berry depuis de nombreuses années. C'est un homme valeureux dont les exploits et l'honneur ...

Gilles R.: L'honneur ? Cela a-t-il donc encore cours ici ?

BdNevers: Au 20ème siècle, se pourrait-il qu'on n'en parle plus ?

Gilles R.: Oh si, mais comme un mot quelque peu désuet et vide de sens. Nous avons sans doute dépassé ce stade primitif.

BdNevers: Primitif ? Mais un homme digne de ce nom et porteur d'épée se doit aussi de rayonner l'honneur et la justice !

Jo: Ah, ah, ah ! J'ai l'impression de jouer dans un film.

Cornilande: Pourtant un homme possède l'honneur lorsqu'il ose mettre en péril ce à quoi il tient pour des actes bons et loyaux.

BdNevers: Oui, c'est cela, l'idée du risque est présente dans le concept d'honneur.

Jo: Arrêtez la leçon, mesdames ! Vous m'avez convaincu que l'honneur est, fort heureusement, une lettre morte au 20ème siècle. Je dirais même que le désintérêt est si ce n'est le bénévolat y sont devenus suspects.

Gilles R.: Et recouvrent bien souvent de sombres magouilles voire même de crimes !

Mais dites-moi, Cornilande, d'où vous vient ce nom bizarre ? On n'a pas idée de s'appeler ainsi même au 14ème siècle !

Cornilande: Oh, je pense que ce nom doit me venir de "Corneille" ou de quelque oiseau similaire, une circonstance liée à ma naissance et dont on ne m'a pas ...

Gilles R.: Un nom d'oiseau dites-vous ... mais c'est très intéressant ... Vous me donnez là une information peut-être capitale pour mon enquête ...

BdNevers: Votre enquête ?

Gilles R.: Oui, Jo et moi-même, mais surtout moi-même, sommes à la recherche des circonstances - de "circum": autour et "stare": se tenir - des circonstances disais-je qui auraient produit un crime, un meurtre ou quelque vilenie défiant les siècles ...

Jo: Mais dites-moi, Blanche, où guerroie-t-il ?

BdNevers: Qui ça ?

Jo: Ben, votre promis, là, je ne sais plus ... Hubert de Percy ou ...

BdNevers: De Berry !

Jo: Oui, ce chevalier. Où se bat-il ?

Cornilande: Il est parti avec l'armée de Jean le Bon à la poursuite des Anglais.

BdNevers: Conduits quant à eux par le Prince Noir.

Cornilande: On dit que la rencontre a eu lieu ... nos armées, pourtant si supérieures en nombre sont défaites ...

BdNevers: Hubert avait l'honneur de porter une armure identique à celle du Roi Jean II en personne.

Gilles R.: Oui, les rois s'entouraient parfois de vingt chevaliers mimétiques et plus, pour éviter d'être pris !

Jo: L'honneur, tu parles ! Gilles, tu as vu les armoiries ?

BdNevers: Ce sont les armoiries d'Hubert. Vous trouvez aussi qu'elles sont si éclatantes ?

Gilles R.: Ah oui ? Où cela ?

BdNevers: Là ! Un dragon de gueule sur fond de sable !

Gilles R.: Un dragon dis-tu ? Que savez-vous des dragons aujourd'hui ?

BdNevers: Oh, peu de choses, tous ont disparu sous les coups de preux qui nous en ont libérés.

Cornilande: Ils ont ramené gloire et richesses d'après les contes et légendes.

Jo: Des richesses ? De l'or aussi ? Un grand trésor ?  
Gilles R.: Oui, un grand trésor qui aurait valu qu'on se batte et qu'on tue pour s'en approprier ... Croyez-vous les templiers liés à cette affaire ? Allons, ne faites pas les innocentes ... mon petit doigt de magicien me dit que ...  
(*Il caresse la machine*)  
De toute façon, je désapprouve le meurtre des dragons ...  
Jo: Moi je trouve l'idée plutôt bonne ! Surtout rapport aux richesses consécutives !  
BdNevers: Ces monstres crachaient tous les feux de l'enfer; ils étaient imprenables dans leurs tanières au fond d'une grotte.  
Cornilande: Des roches et du feu, des écailles et de l'or.  
Jo: Moi, tueur de dragons, ça m'aurait plu !  
BdNevers: Vous prendriez tant de risques pour un peu d'or ?  
Cornilande: Vous êtes exactement de la sorte d'homme qui à mon avis n'en revenait jamais vivant !  
Georges, Michel et les autres étaient de saints hommes, pieux et désintéressés !  
Gilles R.: Toi, Cornilande, fais attention; n'agace pas mon petit camarade ...  
Plus de dragons ... Allons bon ... Soignons cela ... Moi, la déception me donne soif.  
(*Il sort sa gnôle et se saoule petit à petit*)  
Jo: Tu vois, ma pauvre vieille, tu as rendu mon vieux maître tout triste.  
Pour la peine, tu mériterais ...  
Cornilande: Ma Dame, ces hommes me font peur.  
BdNevers: Mais non, douce Cornilande, rassure-toi; rappelle-toi que les mages sont toujours ainsi: ombrageux et imprévisibles.  
Gilles R.: Plus de dragons ... bof ... quelle tristesse ... Hic !  
Pourtant il me suffirait d'en trouver un petit. Je l'éduquerais ... Mais où se cachent-ils donc ? Je vais noter cela: Cornilande ... Dragon, ah non, je l'ai déjà noté ... Beugh ! ... Hic ! ...  
Jo: Oui, mais moi je voudrais des informations un peu plus précises.  
Cornilande: Oui ? Quoi encore ?  
Jo: Depuis quand ne rencontre-t-on plus de dragons ?  
Cornilande: Mais, je ne sais pas moi ... très longtemps .. depuis des siècles sûrement !  
Jo: Voilà une réponse bien imprécise. Pire ! Mensongère ! Mon maître recherche les dragons comme vous avez dû le comprendre, ainsi que des informations sur un trésor d'après ce que j'ai compris de ses élucubrations ... Alors ?  
Cornilande: Quoi ?  
BdNevers: Mais enfin, jeune homme ...  
Jo: Silence ! Toi, vieille femme, si tu ignores quand ont disparu les

dragons, comment peux-tu être certaine qu'aucun d'entre eux ne sommeille quelque part, maintenant ? Sous forme d'un trésor fabuleux par exemple !

Cornilande: Mais parce que nul n'en parle, je ...

Jo: Tu m'as donc répondu sans vraiment y penser ?

Cornilande: Non, je n'ai pas voulu ...

Jo: Me donner de faux espoir ? Laisser au Seigneur de l'endroit, cet Hubert de Perry ou je ne sais quoi, son emblème, son écu ... et ses richesses ? Surtout ses richesses !

BdNevers: Mais enfin, où voulez-vous en venir ? Arrêtez ce questionnaire inépte, cette pauvre Cornilande ...

Jo: Me gêne, me hait, veut me tromper, elle me tuerait si elle en avait le courage.

Cornilande: Moi, mais, Dame, dites-lui, je ne suis ...

Jo: Enfin, en attendant plus ample informé, il me reste une consolation: Blanche la jolie, Blanche la belle ...

Ma trinité à moi ce sont les bagnoles, les filles et le fric ! Donc ... si pas de bagnole et pas de fric, il reste ...

Cornilande: Laissez cette jeune fille manant, je vous interdis ...

Jo: Toi, ceci est de trop !

( *Il prend un objet contondant et en frappe Cornilande, jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus* )

BdNevers: Mais, vous l'avez tuée ! Vous êtes un monstre !

Jo: Et revoilà les clichés ! Mais non, je vous ai libérée d'une vieille emmerdeuse, un garde chiourme, une duègne qui vous réservait à Hubert-je-ne-sais-quoi. Vous êtes libre ou presque, à présent. Libre de m'aimer ou de me laisser vous aimer ... Vous savez, je ne suis pas une mauvaise affaire ...

BdNevers: Vous n'êtes pas un monstre, non, vous êtes fou !

Gilles R.: ( *voix pâteuse* )

Jo, arrête tes simagrées ... espèce de petite frappe, je vais te ...

( *Il titube et tombe ivre mort* )

BdNevers: Messire, réveillez-vous ! Votre apprenti a perdu la raison ... Garde ! Garde ! Au sec ...

Jo: ( *La bâillonnant* )

Holà ! Pas de ça, Lisette !

( *Il la palpe* )

Mais c'est que vous êtes drôlement bien faite !

BdNevers: Laissez-moi, ...

( *rebâillonnée* )

Jo: ( *Reniflant* )

Et vous ne sentez pas mauvais non plus ... Pourtant à cette époque, j'aurais crû que ...

( *Il la projette sur le lit* )

BdNevers: Ah, Mon Dieu ! Sauvez-moi !

Jo: *(Commençant à se défaire de ses vêtements)*

Tu sais, ton Hubert ne reviendra pas. Au mieux, il est prisonnier des anglais avec son roi pour des années. Au pire, il pourrit dans une armure rouillée. Alors, profitons de la vie ... Je n'ai jamais fait l'amour à une fille de 1356 ! Ah ! Ah !

*(Et il se jette sur elle)*

Gilles R.: *(Meso voce)*

Bon, je crois que nous n'apprendrons plus rien d'intéressant ici ... A moins que ce viol ne fut le crime à éviter. Voyons cette machine ... Ah, oui, ce bouton là et la date: ... par exemple ... 1000, c'est un beau chiffre rond, va pour 1000 ...

*(Il programme et la machine fait son BIIP, BIIP, BIIP ...)*

Jo: Merde ! Pas maintenant ! Foutre de ... Vite !

*(Il se rhabille et s'accroche à Gilles R. toujours vaseux et qui émerge pâteux et étonné)*

SAUT !



*(Troisième intervention de Fatum et Alea entre les scènes 1 et 2 de l'acte 2)*

Alea: Ah, tu as vu ça? Ce petit assassin a tué...Cornilande!  
Fatum: Cornilande s'est toujours fait tué dans cette séquence! Tu le sais bien soeurette. Ne fait pas semblant de découvrir ce que nous savons déjà!

Alea: Mais, comme tu l'as vu, Gilles Raille a choisi l'an mille!  
Fatum: Il choisi toujours l'an mille...

Alea: Oh, tu es d'un désagréable!  
Fatum: De toutes manières, il s'est trompé... Il a tapé 1101 sur son clavier et non 1000.

Alea: Comme tu dis, il s'est toujours trompé!  
Fatum: Mais même dans le cas contraire, Alea, Il ne ferait que ce que la Nécessité lui ferait faire: des atomes et du vide, voilà ce que tu observes en leur attribuant des noms, des individualités et des choix...

Alea: Pour toi il n'y a pas de différence entre un humain et le siège sur lequel il est assis! Des atomes et du vide, c'est tout ce que tu sais en dire!

Fatum: Oui, mais avec des arrangements qui les distinguent quand même, Alea!

Alea: Oh, ça va, tu as déjà soufflé ces théories à plus d'un dans l'Histoire. Même ce bon vieux Démocrite a dû en rire à n'en plus finir...

Fatum: C'était un rire de bonheur, pas de dérision! Aléa ce n'est pas toi avec ton libre arbitre sacro-saint qui ferais rire quiconque.

Alea: Ah, parce que le destin inéluctable, la nécessité engendrent la bonne humeur sans doute?

Fatum: Ma foi,...

Alea: Mais enfin Fatum, il y a tout un genre littéraire basé sur tes élucubrations déterministes, cela s'appelle la tragédie au cas où tu ne t'en rappellerais plus! Si tu trouves cela comique, moi pas !

Fatum: Rire ou non, nos jouets temporels sont arrivés, Alea.

Alea: Cette pauvre Blanche l'a échappé belle avec ton gredin de Jo!

Fatum: Oui, et Cornilande est à porter aux pertes et profits; mais c'est ta faute Alea!

Alea: Ma faute?

Fatum: C'est toi qui voulais savoir si...

Alea: Je me posais des questions, ce n'était pas une raison pour expérimenter en vue d'y trouver réponse!

Fatum: Moi, la méthode expérimentale, je ne connais que cela d'efficace!

Alea: Belle efficacité que l'expérience qui crée les résultats qui font qu'on l'a conçue: pour moi, ou bien c'est de la manipulation de données, ou bien de l'auto-référence ou bien, et plus prosaïquement une erreur de mon petit dieu de frérot, traduisez: de la stupidité!

Fatum:

Tu sais ce que j'en pense, soeurette...

Alea:

Oui, que c'était écrit de toutes façons...1101 disais-tu?

Fatum:

Oui, 1101, une sacrée époque pour des divinité païennes comme nous!

## ACTE II : Scène 2

(*Saut en 1101 :*

- . 2 ans après la conquête de Jérusalem par la 1ère croisade.
- . 1 an après la mort de Godefroid de Bouillon.
- . Les premiers croisés sont revenus et avec eux ... d'étranges choses !

Gilles R.: (*Ronfle ou cuve*)

Jo: Gilles, Gilles, réveille-toi bon sang !

Gilles R.: Mmmmh ?

Jo: Sale con de flic !

Gilles R.: (*Lui donne une gifle*)

Jo: Ah ! Tout de même, tu émerges. Il aura fallu le temps ! Enfin, je ne sais pas combien tous comptes faits ... Encore une fois le passé ou bien l'avenir ? Quand et où nous a amené ce saut et cette satanée machine cette fois ?

Gilles R.: Y a quelqu'un ? Mmmmh ? Mille ... Million de ...

Jo: Ah ! Tu sens l'alcool en plus ! Qu'est-ce que tu dis ? Articule !

Gilles R.: Est-ce qu'il y a quelqu'un ici en l'an mille ?

Jo: Non. Pas pour l'instant rassure-toi ! A mon avis nous avons dû reculer plus que cela ! Un fameux paquet de siècles ... Tout ici me semble si grossier et si fruste !

Gilles R.: Essayons de nous cacher dans un coin et attendons un peu pour nous montrer. Viens par là, dans cette encoignure. Je voudrais des informations de première cette fois, sans notre intervention si possible. Alors, on se transforme en muraille et vite !

Jo: Ah ! Ca suinte d'humidité ... et qu'est-ce que ça pue !

Gilles R.: Viens, te dis-je. L'odeur, cela passera, ton odorat s'adaptera ... je me suis bien habitué à la tienne d'odeur !

Jo: Qu'est-ce que ?

Gilles R.: Chchut ! On vient.

(*Entre une femme d'âge mûr, Grivaude, suivie d'une jeune femme : Jehanne aux blanches mains*)

Grivaude: Vous n'auriez pas dû insister, Jehanne ! Geoffroy pourrait n'en jamais revenir; ce genre de caprice n'est pas digne de vous !

Jehanne: La question, chère Grivaude, est de savoir qui est digne de qui ! Il ne suffit pas d'être un survivant de la première croisade, d'avoir foulé le sol de Jérusalem en compagnie de Godefroid de Bouillon pour être digne de ma main. N'oubliez pas que je descends en droite ligne du grand roi Charles et de Pépin le Bref !

Grivaude: Messire Geoffroy vous adore, Jehanne, il est revenu pour vous. Il s'est

- Jehanne: trempé dans le Jourdain en votre nom. N'est-ce pas suffisant ?
- Grivaude: Non, ce ne l'est pas ! Des quantités d'autres croisés l'ont fait eux aussi et sont revenus également; ils se ressemblent tous !
- Grivaude: Ma fille, vous semblez oublier que Geoffroy, lui, est parti sur votre requête. C'est vous qui en avez fait un croisé ! Parfois je me demande s'il n'aurait pas mieux fait de s'installer là-bas comme beaucoup d'autres, de prendre une syrienne ou une arménienne pour femme et devenir négociant.
- Jehanne: Seulement voilà, il m'aime !
- Grivaude: Pas pour son bien en tous les cas. Personnellement, j'en viens presque à souhaiter que ce dragon lui échappe, et qu'il n'ose plus reparaître devant vous, cruelle jeune fille. Au moins, serait-il sauvé de vous !
- Jehanne: Depuis cette croisade, des bêtes innommables sont revenues avec les rescapés. Oui, oui, ne faites pas cette mine, ce sont des rescapés. Ces dragons crachés de l'enfer, sont la vengeance des maures et des sarrasins.
- Grivaude: Ils rançonnent des villages et parfois même des villes. Ils volent dans les airs et empestent le Soufre.
- Jehanne: Ils boutent le feu partout et réclament des sacrifices humains, et vous osez dire Grivaude que je fais un caprice en envoyant Geoffroy tuer ce Gorgoth tapi dans la montagne au nord même de ce château ?
- Grivaude: Vous craignez pour votre vie, vous craignez que ce Gorgoth ne vous réclame, vous, descendante de Charles et de Pépin !
- Jehanne: Et quand bien même ?
- Grivaude: Oh, je ne sais plus quoi penser. Je crois qu'un homme seul ...
- Jehanne: Mais si Geoffroy est digne de moi, il tuera Gorgoth et m'offrira les richesses qui dorment en son antre !
- Grivaude: Vénale en plus ! Eh bien ma fille, vous avez le sens des affaires et le cœur ne vous encombre guère ! Non, c'est une troupe qu'il eût fallu envoyer là-bas ... Pauvre Geoffroy, s'il revient que trouverez-vous comme autre épreuve ?
- Jehanne: Nous verrons bien ! Qu'il revienne et j'y réfléchirai. Nous autres femmes nobles, nous nous devons d'être exigeantes avec nos prétendants. Nous devons penser sans arrêt qu'il nous faudra engendrer des seigneurs et des rois ! Il ne faut pas mêler notre sang à n'importe quel autre sang !
- Grivaude: Ecoutez-moi Jehanne, il faut absolument que nous envoyons quelque renfort à Geoffroy ! Je vous ai écoutée et je le regrette à présent. Allons, dites-moi où est l'antre de Gorgoth que j'y envoie une troupe, avec votre autorisation, bien sûr !
- Jehanne: Connaître le lieu où se tapit un dragon comme Gorgoth est une chance que j'ai en partage avec Geoffroy. Ces dragons ont toujours au moins deux lieux de prédilection: le premier est celui où ils font attacher ou déposer les sacrifices humains ou non, celui-là est connu de tous. Le

second est celui où le dragon entasse son trésor, celui où il dort, celui où il se cache ! Même si ces deux lieux communiquent, ce lieu-ci est scellé pour quiconque ... sauf avec un peu de chance !

Grivaude: Et vous avez découvert ce lieu, pour ce qui est de Gorgoth en tous cas. Je me demande comment. Enfin, le hasard peut parfois ... Mais j'y reviens et je vous en conjure, Jehanne, laissez-moi guider des renforts jusque ...

Jehanne: Dites-moi, chère Grivaude, vous plaît-il tellement mon Geoffroy ? A moins que ce ne soit le trésor de Gorgoth qui vous tente ?

Grivaude: Jehanne ! Je ne supporterai pas ...

Jehanne: Quoi ? La première ou la seconde allusion ? Laquelle vous fâche-t-elle le plus ? Les deux peut-être ?

Grivaude: Dire que je fus votre nourrice ! Dire que je vous ai élevée avec douceur et amour après la mort de votre si jolie maman ... Je ...

Jehanne: Et quoi ? Devrais-je me montrer reconnaissante, partager mon futur époux, voire un trésor en raison des services rendus ? Grivaude, vous n'avez fait que votre devoir, ni plus, ni moins ! Alors, cessez de m'importuner avec ces renforts inutiles à MES desseins. Et seuls mes desseins comptent, n'est-ce pas Grivaude ?

Grivaude: Ou ... Oui, Jehanne.

Jehanne: Dis-toi que Geoffroy attaquerá là où Gorgoth ne l'attend pas: dans le deuxième lieu ! Celui du trésor ...

Grivaude: N'y sera-t-il pas encore plus méfiant ? Ah ! Pauvre garçon ! Que les anciens dieux le protègent !

Jo: (*se redressant enfin de leur cachette*)  
Allons, allons, chère Grivaude, reprenez vos esprits. Nous avons entendu votre appel !

Grivaude: Quoi ?! Mais, je ...

Jehanne: Oh, mon Dieu !

Gilles R.: (*se dépliant aussi de sa cachette*)  
C'est lui faire trop, heugh, d'honneur, gente Dame.

Jo: Nous sommes des mages venus à travers les siècles pour vous apporter réconfort et aide, s'il y a lieu !

Gilles R.: Mon jeune compagnon exprime en effet le plus, heugh, gros de ma pensée. Donc, heugh, ne craignez rien ... nous sommes là pour ...

Jo: Vous aider ! Et aussi, bien sûr, pour aider ce jeune et valeureux Geoffroy, bientôt tueur de dragon ! Nous allons le rejoindre derechef et ...

Grivaude: Ah ! Vous savez où le retrouver ? Quel bonheur !

Gilles R.: C'est que ... une fois notre ...

Jo: Oui, mon vieux maître veut dire que ... dès que nous autres mages sommes plongés dans une époque précise, dans une incarnation ou un corps précis et un lieu précis ... nos facultés de divination sont ...

Gilles R.: Amoindries, voire même complètement inexistantes. Toutefois nous

avons une expérience et des procédés qui ...

Jo: Sont tous propices à l'aide que nous vous proposons. Donc ... Dites-nous où est Gorgoth ?

Jehanne: Bravo, Grivaude ! Quel habile stratagème ! Cacher ces deux vilains, ces deux saltimbanques dans cette salle et m'amener à te dévoiler mon secret ! Ah, j'avoue que tu m'étonnes, mais en bien, je ne te savais pas aussi madrée !

Grivaude: Mais, il n'en est rien, Jehanne, qu'allez-vous penser là ! Je ne suis pour rien dans l'apparition de ces mages ! Je suis contente de leur venue, cela est certain, mais je n'en suis pas l'instigatrice.

Jehanne: Nous verrons bien ! Alors messires, quel bon ou mauvais vent vous amène ?

Jo: Celui qui pousse tout tueur de dragon, Jehanne, ...

Jehanne: Jehanne aux blanches mains, ou alors Princesse; il me plaira que vous vous pliez d'emblée à un minimum d'étiquette ! Saltimbanques, mages ou avatars de dieux païens, vous devrez vous y conformer !

Jo: Princesse, vous me plaisez beaucoup ! Vous avez cette façon d'agir qui me ...

Gilles R.: Ressemble ! Et qui se ressemblent ... Heugh ... s'assemblent ! Non ?  
(*aparté*)

Toujours de l'or et des dragons et des crimes. Cette Jehanne me semble être une candidate intéressante ... évidente, d'accord, sans doute trop évidente ... mais ... intéressante ... Jo m'inquiète parfois ... et cette Grivaude me rappelle quelque chose que je dois noter ...

Jo: Allons, Gilles ! Cesse de grommeler dans ton coin. Laisse-moi faire, pour une fois !

Jehanne: Oui, vous là, le vieil homme malade, laissez faire votre jeune compagnon. Il me semble apte à mener ses desseins à bien.

Gilles R.: Pour ça, oui ! Il y est apte. Mais je suis là pour l'en empêcher ... Je ...

Jo: N'écoutez pas Gilles, ma Princesse ...

Jehanne: Princesse ! Pas "ma" Princesse ... je vous prie ...

Jo: Pardonnez-moi, Princesse, mais je disais que mon vieux maître Gilles n'a pas eu sur moi l'influence bénéfique que j'attendais. Il a un côté censeur insupportable. On dirait parfois plus un prévôt qu'un professeur !

Jehanne: Oui, c'est comme Grivaude, toujours à sermonner, à vous rendre coupable d'ingratitude vis-à-vis de je ne sais quelle ...

Jo: Quelle famille, quelle société, quels bienfaits à nous prodiguer ?

Oui, je comprends bien cela, moi aussi j'ai eu une enfance très heureuse et mon temps d'adolescence fut tout autant sans souci de nature matérielle !

Jehanne: Ah ! Messire, dites-moi votre nom, vous qui me semblez si proche dans l'histoire de soi et la façon de la raconter !

Jo: Jo ... simplement Jo, Princesse, plus serait inutile !

Jehanne: Ah, Jo, je devine en vous un être selon mon cœur, une intuition péremptoire !

Jo: C'est tout à fait partagé, Princesse ...

Grivaude: (*à Gilles R.*)  
Quelle séductrice, quel charme ... Voici le successeur de Geoffroy. Cela dit, maître Gilles, je plaindrais moins celui-ci, je ne sais pourquoi, mais il me semble à sa place avec notre Jehanne !

Gilles R.: Chère amie, je vous approuve entièrement. Jo et Jehanne sont issus du même type de fabrique d'êtres humains. Je ne sais comment l'absence de valeurs morales en eux a pu ainsi se créer. Mais moi qui croyais que la nature avait horreur du vide !

Jehanne: Absence de valeurs ? Que voulez-vous dire ?

Jo: Oh, laissez-le, c'est son dada et il va nous encombrer les oreilles de ses considérations sur les valeurs morales !

Gilles R.: Oui, Jo, parce que c'est mon devoir !

Jo: Devoir de poivrot, de raté, de censeur aveugle !

Gilles R.: Comment cela, aveugle ?

Jehanne: Aveugle comme Grivaude, aux valeurs morales qui nous sont chères à nous !

Grivaude: Valeurs morales, quelles valeurs ? De nouvelles valeurs seraient-elles apparues comme par enchantement ? Les anciennes ne seraient-elles plus bonnes ? L'honnêteté, la bonté, la charité, la justice, la sincérité ... Ces valeurs devraient-elles être renouvelées, abandonnées, changées ?

Jo: Ne vous demandez pas si elles devraient l'être; avouez plutôt qu'elles l'ont été et que vous vous refusez à le voir !

Grivaude: Vous vous trompez complètement, jeune homme, les gens ne sont pas comme cela !

Gilles R.: Mais ils le sont devenus, Grivaude, c'est une affaire de siècles, une dizaine, c'est à cela que Jo fait allusion.

Jo: Mon propos est probablement transposable dans le temps. Je crois à la valeur des biens matériels et du pouvoir qu'ils confèrent. Je crois à la puissance d'un mensonge bien placé, à la fin justifiant les moyens. Je crois à la prédominance du malin sur le naïf ou l'innocent, du fort sur le faible. Je crois que je puis appliquer ma justice mais non être assujetti à celle d'un autre. Je crois que vous suivez des valeurs qui visent à défendre le faible, l'inapte, à protéger les esprits droits et simples sans subtilité, à donner raison à celui qui perd pour la seule raison qu'il suit les règles du jeu, à faire droit à ceux qui ne trichent pas par rapport aux jeux que la société des hommes s'amuse à jouer. Je crois que ces valeurs-là meurent périodiquement et j'en suis content car elles n'ont pas l'heur de me plaire !

Jehanne: Ah, Jo, vous me comblez d'aise; si vous saviez, de nos jours comme ces moines nous assassinent. En plus, il y a eu ce roi .. Arthur, je crois en Angleterre ... Un roi juste ... chrétien à ce qu'on dit ... comme

Charles, mais en plus spontané ! Je veux dire, sans l'influence directe du pape !

Ah, Jo, comme je suis contente !

Jo: Princesse, aidez-moi à atteindre Gorgoth. Je vous débarrasserai de ce Geoffroy en en faisant bon usage dans la mort du dragon et à nous les richesses ! Geoffroy, à ce que j'ai entendu, n'en aurait su que faire, si ce n'est des dons, des indulgences, des projets utopiques remplis d'idéaux fumeux ... Princesse, dites-moi !

Gilles R.: Tu vois, Jo, que ton odorat s'adapte ?

Jo: Comment cela ?

Gilles R.: Je veux dire que tu pue, Jo ! Et Jehanne aussi ! Mais tu ne le sens plus. Tu t'es adapté, comme pour l'odeur qui règne dans ce château !

Jehanne: Jo, faites taire ce vieil ivrogne !

Jo: Ferme ça, Gilles, ne m'oblige pas à devenir méchant.

Gilles R.: Mais tu es méchant, Jo, et je t'interdis d'aller tuer ce Gorgoth !

Jo: Ah, oui ?

Grivaude: Pourquoi donc, grand Dieu ?

Gilles R.: Je veux ramener un dragon avec moi, au 20ème siècle si jamais j'y retourne un jour.

Jo: La ferme, Gilles ! Ah ! Ce vieux et son fantasme de Dragon ! Il m'exaspère !

Grivaude: Dites-moi, Gilles, c'est peut-être important ?

Gilles R.: Pourquoi ... oui, pourquoi vous appelle-t-on Grivaude ?

Grivaude: Comment le saurais-je, Gilles ?

Jehanne: Parce que faute de grives, on mange les merles ... Moi, une grive m'a élevée ...

Grivaude: Ne dites pas de bêtise, Jehanne, je ...

Gilles R.: Bêtise ... non, non ... Alors une grive vous éleva, mademoiselle la Princesse de mes fesses ?

Jehanne: Messire ! Surveillez vos paroles !

Jo: Tu vas un peu loin, Gilles !

Gilles R.: Je vais où je vais, petit con ! Je note ... Corbeau, Merlet, Cornilande, Grivaude à côté de l'or et du Dragon avec un maître mot: Transmutation ! Rappelle-toi ! Ah, je sens que cette enquête progresse, même si j'ignore vers quel point, je sens qu'elle progresse !

Grivaude: Messire, restez calme ! Je crains que vous n'ayez aucune chance de faire entendre raison à ces deux-là.  
(*Elle s'approche de Gilles ...*)

Gilles R.: Moi, je crois avoir compris une petite chose et je vais vous montrer ... Grivaude, (*il insiste sur ce mot*) au cas où vous l'ignoreriez, ceci est une machine temporelle policière reniflant un meurtre ! Et elle suit la piste ! Il me suffit de pousser là ! Allons, va bon chien, va !  
(*Et il appuie sur la touche NEXT*)

Tuut ... tuut ... BIIP ... BIIP ...

Grivaude: Qu'est-ce ?

Gilles R.: Un nouveau saut !

*(Il prend la petite machine en main)*

Ah là là, où allons-nous atterrir cette fois ... Je sens le danger droit devant !

Grivaude: *(lui prenant la main)*

Puis-je venir avec vous, Messire ? Vous me semblez si perdu ...

Jo: *(à Jehanne)*

Viens, vite, suis-moi. Touche le vieux comme moi !

Jehanne: Oui, mais pourquoi ?

Jo: T'occupe pas, obéis !

*(Gilles R. et Grivaude cherchent à leur échapper mais Jo arrive à toucher Gilles en tenant Jehanne de l'autre main. Tous les quatre disparaissent mais n'arriveront pas au même endroit.)*



## ACTE II : Scène 3

(*Grivaude, Gilles et la Licorne*)

Gilles R.: Où sommes-nous ? Et surtout, quand sommes-nous ? Combien de fois encore cela arrivera-t-il ?

Grivaude: Il me semble clair que nous sommes hors de tout mur. Si ce "saut", comme vous dites, ne m'avait pas tournée sens dessus dessous, je croirais presque m'être déplacée seulement de quelques lieues vers les bois qui bordent la montagne.

Gilles R.: La montagne ?

Grivaude: Oui, une profonde forêt part des marais et des étangs proches du château, pour grimper en s'éclaircissant vers les premiers contreforts montagneux ... Mon père, un forestier du Roi, m'emménait parfois avec lui et ici ...

Oh ! Qu'est-ce ? Voyez-vous, Gilles ?

Gilles R.: Je vois mais ne peux le comprendre ... Qu'est-ce que cette apparition ? On dirait un cheval blessé ?

Grivaude: Mais oui, enfin non, c'est une Licorne.

Gilles R.: Une Licorne ? Cette espèce de cheval avec une corne sur le front ?

Grivaude: Cheval, cheval, vous avez de ces descriptions limitées, mon cher Gilles ! Une licorne est la personnification de l'innocence et de la bonté.

Gilles R.: Ah oui ? Eh bien, à mon époque, on n'en voit plus ni chair ni fantôme, ni même sous la forme d'une idée ! L'innocence n'engendre guère la bonté.

Grivaude: Mais la Licorne est le Don, l'Acte Gratuit, la personnification du bon vouloir qui fait que l'on coopère, c'est ...

Gilles R.: Oui, bon, soit ! Mais cet animal me semble blessé et souffrir si vous voulez mon avis !

Grivaude: Ah ça ! Mais, vous avez raison, Gilles ! Je me disais aussi, une Licorne, il est extrêmement rare d'en rencontrer ... Il faut être soi-même si ...

Gilles R.: Ce n'est certainement pas mon cas ! Je crois qu'ici la cause est claire : souffrance, blessure, sang ... Approchons ! L'animal me semble très affaibli.

Grivaude: Gilles, cessez, je vous prie, de traiter cet être d'animal ! Le diriez-vous d'un Dragon ?

Gilles R.: Non, c'est vrai, mais cette pauvre chose pitoyable ... je n'aime pas les pauvres choses pitoyables.

Licorne: (*souffle court, souffle doux, souffle perdu ...*)  
Approchez-vous, enfançons, il me faut mourir.

Dragon a frappé selon son bon plaisir ...

Grivaude: Allons, du courage bonne Licorne, nous ne pouvons vous perdre, nous allons vous aider ...

Gilles R.: Voyons cette blessure ... Hem ! Profond ! Et cette échine ... brisée !  
Grivaude, elle ... elle ne pourra plus ... Je le crains ...

Licorne: L'hiver vient dans mon coeur apporter ses glaçons  
Doucement mon âme recherche son septentrion.

Grivaude: Taisez-vous, douce et blanche, nous vous réchaufferons.

Gilles R.: Je vais faire du feu ! Il y a du bois mort qui traîne ici alentour.

Licorne: Es-tu si pressé, Gilles, d'accompagner ma mort  
Du souffle de Dragon dans sa voile, dès le port ?  
Veux-tu, vite, m'éloigner sur la mer de vie  
Vers cet horizon où enfin libre on oublie  
T'a-t-on tant blessé qu'avec toute ton âme,  
Tu puisses penser me guérir par une vraie flamme ?

Gilles R.: Mais, enfin, c'est évident que ...

Licorne: L'évidence est un miroir sans tain où l'esprit  
Se regarde lui-même comme s'il était épris  
De l'image de son absence absolue  
Enfin reflétée, frémissante, résolue.

Gilles R.: Bon, bon, je n'insiste pas, je croyais ...

Grivaude: Avoir affaire à une pauvre bête ... Réveille-toi, Gilles ! Ce que tu vois et entends a du sens et toi seul peut en être l'auteur ! Le sens est fils de l'homme.

Gilles R.: Ecoute, Grivaude, cesse ces énigmes ! Je ne me sens pas enclin à ...

Licorne: Enfants, approchez que je capte vos haleines  
Que nous joignons mon sort à celui des baleines  
Que l'eau de vos regards abreuve la Mère  
Etanche sa soif, apaise sa colère  
Dès mon départ de la vie, il faut aller  
Vers Dragon en son antre proche et l'écouter.  
Les mots d'un ennemi en futur sont très riches  
Et subtilement en vos esprits font leur niche.  
Allez vers lui alors qu'ici je demeure  
Bercée de vos souvenirs, nourrie de vos heures  
Rappelez-vous mon absence de malice,  
La naïveté de mon coeur, ce doux calice,  
Ma corne unique, risée des imbéciles  
Qui croient que toutes choses se doivent d'être utiles  
Aimer se multiplie à force de partages  
Recevez donc ma vie comme un don, comme un gage ...

*(La Licorne se couche et se tait)*

Grivaude: Je crois qu'elle nous indique comme un chemin à suivre.

Gilles R.: Un chemin ? Un seul ? Non, je ne crois pas. Croyez mon intuition

d'enquêteur, je ne suis pas policier pour rien.

Grivaude: Poli quoi ?

Gilles R.: Homme du guet, de la garde, de, et puis zut !

Grivaude: Zut ?

Gilles R.: Il suffit! Regardez-la ... juste au moment où elle allait nous renseigner sur la cachette du Dragon ...

Grivaude: Mais elle a dit, enfin chanté, je veux dire émis: son antre proche, proche vous avez entendu, Gilles, seriez-vous une sorte de sourd particulière ?

Gilles R.: J'ai parfaitement entendu, mais je ...

Grivaude: Vous ...

Gilles R.: Je ne peux chasser de mon esprit une image ...

Grivaude: Une image ?

Gilles R.: Une impression de déjà vu, comme une réminiscence ...

Grivaude: Oui, nous connaissons tous cela ... Allons, Gilles, reprenez-vous ... Nous avons un Dragon à visiter, venez ! Appuyez-vous sur moi, vous me semblez tout-à-coup si ...

Gilles R.: Vieux ? Oui, Grivaude, d'une certaine façon, je viens de mourir. J'ai failli ne pas m'en apercevoir ...

Grivaude: Allons, allons, venez ! Cessez de dire des bêtises .

*(exit tous les deux)*



*(Cinquième intervention de Fatum et Alea soit à la fin de l'acte 2, soit au début du 3 au cas où l'entracte serait placé là)*

- Alea: Enfin, un peu d'âme, un peu de sentiments dans tout ce fatras positiviste!
- Fatum: Tu as remarqué, la Licorne vivait toujours cette fois. C'est ce petit décalage dont je t'avais parlé, ils ont un peu d'avance...
- Alea: Ah, merci Papa, dieu Chronos si avide de la substance de ce qu'il engendre...
- Fatum: Ne parle pas si fort, Alea, il pourrait t'entendre et réparer son oubli!
- Alea: Maman Isis ne le laisserait pas faire, tu le sais bien...
- Fatum: C'est vrai qu'en secondes noces, les hommes sont plus , enfin sont moins...
- Alea: Plus sentimentaux et moins macho, c'est cela frérot?
- Fatum: De toutes façons ce n'est qu'un changement dans leurs cycles hormonaux, tout cela n'est affaire que de...
- Alea: grosses molécules, d'enzymes et de dynamique chimique, c'est cela hein?
- Fatum: Quoi d'autre?
- Alea: De quelque chose qui ne serait pas une chose, d'un tout qui serait plus que la somme des parties, d'un arrangement d'atomes et de vide qui ne serait pas un accident parmi tous les autres aussi non signifiant qu'eux et ne valant rien...
- Fatum: Voilà ma soeur qui fait une crise mystique!
- Alea: Et que sommes-nous alors?
- Fatum: Des personnages, dans une histoire...
- Alea: Exactement, et nous sommes évoqués au moins parmi tous ceux qui pour l'instant connaissent l'histoire, des centaines de fois des milliard de neurones qui lancent des bouffées d'impulsions électriques, des millions de réactions enzymatiques complexes, des perceptions visuelles, auditives...
- Fatum: Oui, oui et alors?
- Alea: Je prétends que la façon , je dis bien la façon dont tout cela se meut et évolue, est un être qui transcende le support matériel dont il est formé!
- Fatum: Tu me fais le coup de fond et de la forme?
- Alea: Précisément! L'image n'est-elle pas plus que du papier ou de la toile et de la peinture?
- Fatum: D'accord, mais seulement dans le regard de l'observateur, pas en tant que telle!
- Alea: Mais c'est cela que je veux dire, Fatum, petit frère, l'âme est dans le regard de l'autre, c'est quelque chose de partagé, c'est le partage, c'est...
- Fatum: L'amour?

Alea: Eh, mais tu es moins stupide qu'il n'y paraît, frérot...

Fatum: Moi aussi je connais l'évangile, soeurette, je ne suis pas une divinité pour rien: au commencement était le Verbe! C'est cela , hein? Ah, il faudrait pour cela qu'il y ait un commencement!

Alea: Nous y revoilà! Tu ne pourra jamais admettre un commencement à un monde purement causal!

Fatum: C'est logique tout de même?

Alea: Cohérent, petit frère, cohérent...Logique...C'est à voir!

Fatum: Bon, je crois que le second groupe arrive, regardons!

Alea: Interruption opportune, Fatum, mais nous y reviendrons!

Fatum: Nous y revenons toujours Alea, depuis toujours...

*ACTE III*



## ACTE III : Scène 1

( *Jo, Jehanne aux Blanches Mains, Dragon* )

Jehanne: Oh ! Où sommes-nous tombés ... Mais...Ah, Jo, vous voilà!

Jo: Mouais, et mieux que tout, nous avons largué cet emmerdeur d'inspecteur Gilles Raille et votre vieille Nounou!

Jehanne: Je crois de plus, d'après la description qu'on m'en fit que nous sommes précisément devant l'antre caché de Gorgoth. Mais oui! C'est tout-à-fait cela! Où peut bien être Geoffroy? J'espère qu'il ne s'est pas défilé! Il devrait déjà être ici pourtant...Votre...magie, Jo, n'a pas pu nous le faire dépasser?

Jo: Bof, vous savez, avec les voyages dans le temps...Tout est possible! Ah, zut!

Jehanne: Plait-il?

Jo: C'est Gilles qui a gardé la machine à voyager dans le temps! Je suis coincé ici maintenant! Il va me falloir y faire mon trou comme on dit...

Jehanne: Jo? Venez voir ici, on dirait... Mais oui! C'est l'équipement complet de Geoffroy! Regardez son heaume, son épée, sa hache, ses cuissardes, son écu et même ses éperons... Comment se fait-il que...

Jo: M'est avis qu'il s'est fait surprendre en plein habillage! Vous sentez cette odeur de soufre et d'oeufs pourris?

Jehanne: Ma foi, oui..

Jo: Gorgoth a dû se délecter! Le homard Geoffroy n'avait même pas encore revêtu sa cuirasse! Quelle malchance... Pauvre Geoffroy... Une promesse de trop, une vaillance superflue. C'est toujours ce qui arrive quand on joue trop longtemps à la roulette russe... Les statistiques vous rattrapent.

Jehanne: Quel curieux langage, Jo, je ne comprends pas ce que vous racontez...Serait-ce des incantations, des formules magiques? Croyez-le, je n'ai jamais vraiment pensé que vous étiez un saltimbanque engagé par Grivaude, je...

Jo: Oui, oui, ne vous excusez pas, princesse, je mesure vos paroles à leur juste valeur...

Jehanne: Ah, merci Jo! Merci de tout coeur! Mais qu'allons-nous faire à présent? Je crains qu'ici je ne sois en grand péril... Vous devriez rechercher le cheval de ce bon Geoffroy et...

Jo: NOUS sommes en grand péril, Jehanne, et le cheval a dû suivre le même chemin que son maître si vous voulez mon avis.

Jehanne: Ah, oui? Et..lequel?  
Jo: Celui de l'estomac de Gorgoth! Mais j'y pense... A l'heure qu'il est ... Il est fort probable qu'il digère...Qu'il dorme... Qu'il est un peu moins dangereux, si ce n'est inoffensif!

Jehanne: Vous croyez?  
Jo: Je parieraient là-dessus! Attendez, je vais revêtir les armes de Geoffroy, aidez-moi!

Jehanne: (*Tout en l'aidant*)  
Croyez-vous que cela soit raisonnable?

Jo: J'ai mon plan, un bon plan je pense...Faites-moi confiance. Ah! Moi, Jo, pourfendeur de dragon! Qui l'eût cru? Mais... Attention: à ma manière, seulement à ma manière... Gorgoth, tes richesses, si elles existent, sont convoitées par un couple très bien assorti: une noble jeune femme ambitieuse et égocentrique d'une part et un jeune blouson doré amoral et rusé d'autre part. Seras-tu de taille? Moi je suis de corvée, quoiqu'il en soit! Jehanne, écoutez-moi bien!

Jehanne: (*Un peu effrayée*)  
Oui? Parlez, messire Jo, que faut-il faire?

Jo: Voyez ce rocher qui masque l'entrée probable du domaine sous-terrain de Gorgoth, je vais vous y attacher et y allumer une torche...Vous allez crier et appeler au secours pour attirer le dragon. Moi, je me tiendrai prêt à intervenir. Lorsqu'il pensera pouvoir vous dévorer ou vous cuire de son souffle, je serai dans son dos... Vous me suivez?

Jehanne: Je ne crois pas être vraiment consentante... Venez, partons à présent... Nous reviendrons une autre fois...

Jo: JE reviendrais et VOUS resteriez bien à l'abri de vos murs, n'est-ce pas? Non, non, allons Jehanne, allons! Vous êtes une femme d'action. Vous ne craignez pas de prendre quelques risques...

Jehanne: Oui, oui en effet, mais ce plan me paraît fort audacieux...Si vous manquiez votre coup?

Jo: Impossible! Le point faible de Gorgoth, c'est son ventre. Toutes les légendes l'attestent ! Et venant là, face à vous, je n'aurai qu'à y plonger cette épée qui me semble prévue exprès pour cela!

Jehanne: Non, c'est trop risqué, je ne veux pas !

Jo: Ma douce Jehanne, vous n'avez pas vraiment le choix... L'avez-vous jamais eu d'ailleurs ?  
(*Il la menace de son épée*).

Jehanne: Que...Vous osez? Jo!  
Jo: Allons, trêve de bavardages inutiles...  
(*Il l'entraîne derrière le rocher qui masque l'antre du monstre et malgré ses cris, l'attache. Une lueur indirecte montre qu'il allume et fixe une torche*).

Jo: (*Qui se montre un peu en retrait*)

Allons, ma belle, appelez à présent ! N'oubliez pas: pas un regard vers moi, pas une pensée ! Car si Gorgoth me tue d'abord, vous êtes cuite ! Si j'ose dire... Alors, soyez comme d'habitude, du naturel, une duplicité comme la vôtre, cela ne s'invente pas... Vous êtes la chèvre: bêlez ! Que le loup vienne pour le chasseur que je suis !

Jehanne: Je vous maudis, Jo, jusqu'à la trentième génération ! Au secours !  
(*Elle appelle quelques fois et un souffle puissant finit par se faire entendre: Gorgoth vient !*)

Gorgoth: Mais que vois-je? Ne serait-ce pas Jehanne aux blanches mains? Quel mauvais nom...Jehanne aux mains rouges serait plus correct, non?

Jehanne: Au secours! Oh, mon Dieu...Prenez pitié!

Gorgoth: Pitié? Mais c'est un honneur de m'être offerte, chère Jehanne, un honneur... Même si je n'ai guère faim après ce vaillant chevalier que j'ai surpris quasiment nu... Et son cheval était assez...

Jehanne: Laissez-moi... Je vous offrirai mes richesses, je sais que vous...

Gorgoth: Non, jeune fille, vous ne savez rien de moi, ni ce qui me pousse, ni ce qui m'attire... Vous êtes comme une friandise à la fin d'un copieux repas...

Jehanne: Dites-moi ce que vous voulez, je m'emploierai à...

Gorgoth: Une friandise attachée et fort voyante, donc peut-être empoisonnée? Etes-vous bien franche avec moi, chère Jehanne? Ne seriez-vous pas seule?

Jehanne: Cessez de m'appeler "chère Jehanne"...Je, je vous en prie! Finissons-en!

Gorgoth: Oui, chère Jehanne, vous avez raison, finissons-en...  
(*Il souffle, la lumière augmente de derrière le rocher pour faire penser aux flammes. Un cri de Jehanne, le cri final*)  
(*A ce moment, Jo plonge son épée dans le ventre de Gorgoth et s'écarte ensuite.*)

Gorgoth: Aaah! La friandise était donc bien empoisonnée... Vaincu ! Par derrière ! Dans un piège tellement ancien ! Décidément je vieillissais! Il était plus que temps pour moi de laisser ici cette vieille peau...  
(*Il se retourne vers Jo*).

Jo: Je, ne bougez pas...  
(*Il lève sa hache*).

Gorgoth: Bouger ?...Ah, ah, ah...Qu'est-ce qui bouge... Qu'est-ce qui se meut ?... Regardez-moi bien dans les yeux, jeune homme, vous y verrez le lieu où sont toutes mes richesses. Elles sont vôtres désormais, je vous les confie...

Jo: (*Il regarde les yeux du dragon*)

Oui, oui...Montrez-moi; montrez-moi vite...

Gorgoth: Avidité et Empressement !... Le premier, soit... Mais le second: vous êtes décidément bien jeune...

*(Il fixe Jo de ses yeux lumineux )*

Voyez, à présent !

Jo: *(Il regarde, puis se prend la tête entre les mains et pousse un cri )*

Arrêtez ! Non !

*(Les yeux du dragon se ferment, il remue un peu et puis se couche en soufflant et en râlant ).*

Jo: Eh bien, tout cela me semble tout-à-fait clair à présent !

*(Il s'avance vers le rocher où fut brûlée Jehanne ).*

Je suis vraiment désolé pour tout, chère Jehanne, mais comme vous le disiez si bien: qui veut la fin...veut les moyens !

*(Il rit et descend dans l'antre de Gorgoth ).*

## ACTE III : Scène 2

(*Grivaude, Gilles et le dragon mourant. Grivaude et Gilles arrivent en ce lieu après une petite marche*)

Gilles R.: Eh bien, ma bonne Grivaude, mes jambes n'étaient plus guère entraînées à ce genre de promenade montagnarde! Pouf! Je suis crevé! Et vous, vous gambadez comme un cabri!

Grivaude: Allons, allons, Gilles ne me dites pas qu'au vingtième siècle les gens sont à la fois si fatigable des jambes et infatigables de la langue! Economisez votre souffle et nous serons rendus d'autant plus vite! Oh, regardez là!

(*on voit le dragon, du moins sa tête, couché, râlant, mourant*).

Gilles R.: Mais oui! On dirait...

Grivaude: Gorgoth, le dragon!

Gilles R.: Si vous voulez mon avis, il n'est pas au mieux de sa forme, lui non plus!

Gorgoth: Venez, approchez, je meurs, tout devient trouble...approch...Gilles? Gilles Raille est-ce vous?

Grivaude: Il vous a reconnu... Comment est-ce poss...

Gilles R.: Possible? Aucune idée! Moi, je le cherchais pour satisfaire un vieux rêve de vengeance contre l'humanité imbécile. Mais...L'humanité n'a jamais été imbécile...Elle est, c'est tout! Elle est un phénomène naturel et n'a ni raison ni tort! Aussi, les oeufs de dragon, je ne les cherchais plus que par jeu... Mais enfin, comment me connaît-il? Enfin, c'est un dragon...On dirait vraiment qu'il veut me dire quelque chose, vous ne trouvez pas Grivaude?

Grivaude: Moi, je prendrais garde à ses ruses... Mais, nous deux, nous sommes bien peu de chose s'il le voulait, alors...

Gilles R.: Quand je pense à tous ces morts! Moi qui mène une enquête dans le temps, je trouve des cadavres, encore chauds qui meurent quasiment sous mes yeux! Cornilande, la Licorne, le Dragon à présent! Et qui sait ce qui serait arrivé à maître Merlet et qui est peut-être arrivé à ce Geoffroy dont je ne vois ici aucune trace. Et Jo? Et Jehanne aux blanches mains? Hein? Ah, il faut que je note cette piste sanglante!

Grivaude: (*Elle a regardé derrière le rocher à l'entrée de l'antre du dragon*) Oh, mon Dieu! Gilles, ne cherchez plus Jehanne! Elle est ici: morte brûlée...

Gilles R.: Peste! Quelle hécatombe! sans autre lien que mon voyage temporel... (*Il va vers le flanc du dragon et regarde l'épée*) Grivaude? Cette épée, vous la connaissez?

Grivaude: (*Elle regarde et réfléchit*)  
Mais oui! C'est celle de Geoffroy! Ah! C'est donc lui qui a tué ce Gorgoth! Mais où est-il à présent? Il n'aurait jamais laissé Jehanne dans cet état sans lui donner au moins une sépulture... Je ne comprends pas... Et Jo?...Ce jeune homme qui vous accompagnait?

Gilles R.: Jo? Mouais,... Sans doute plus bas dans le garde-manger de Gorgoth. Ou alors déjà en voie de digestion... Qu'en penses-tu Gorgoth? Alors, Jo n'a pas trop croqué sous ta dent délicate? Etait-il cuit à point au moins?

Grivaude: Gilles ... Par pitié !

Gorgoth: Gilles ... Gilles ... Approche ... Ecoute-moi ... Pas mourir ... Oh, non !  
Pas ça ... Ecoute ...

Gilles R.: Je t'écoute Gorgoth, je suis tout ouïe, parle sans me griller si possible ...

Gorgoth: (*se dressant un peu dans un ultime effort*)  
Je ... Je ... Ecoute !! ... Je ... Bagne ... Ooh! Vie ... et ... Mmmh ! Mort !  
...  
(*Fin du Dragon*)

Gilles R.: Bon, notons tout cela: Bagne, Vie, Mort ...  
Rien de très intéressant en regard du reste ...Pourtant, j'avais espéré ...  
Mais sans doute la Licorne seule était importante. La machine temporelle limier ne m'a pas conduit ici, mais seulement vers la Licorne. Notons cela aussi ... Voilà ... J'y réfléchirai plus tard ...

Grivaude: Que cherches-tu, Gilles ?

Gilles R.: Un crime, un meurtre ou une série de meurtres, je ne sais pas au juste !  
Cette machine me guide comme le ferait un chien policier. Moi, je prends des notes et je cherche à comprendre. C'est ma dernière chance de faire une enquête importante comme me l'a affirmé ce vieux pédophile ... Comment s'appelait-il encore ? Ah, oui, Corbeau ! Je vous demande un peu ! Docteur Corbeau !

Grivaude: Comment peut-on encore progresser ...

Gilles R.: Ah ! Je n'en sais rien ... Jusqu'ici les éléments se regroupent de trop de manières différentes: il y a l'or et la transmutation sûrement liés à l'alchimie de mon premier témoin qui était alchimiste, dans un autre groupe assez lié je mets la Licorne et le Dragon qui me parle évidemment de Vie et de Mort en trépassant lui-même; c'est donc peu important mais il y a "Bagne" ... et c'est la Licorne qui m'envoie chez lui, Gorgoth. Enfin, il me reste cette série de patronymes bizarres: Corbeau, Merlet, Cornilande et enfin vous, chère Grivaude ...

Grivaude: J'avoue n'y rien comprendre, Gilles. A quel crime tout cela peut-il être lié ?

Gilles R.: Crime passé, crime à venir ... Les morts ne manquent pas sur ce parcours. Même Geoffroy doit être agonisant dans les environs car il

n'aurait pas laissé Jehanne ainsi, ni son épée dans le flanc de Gorgoth ...

Grivaude: Sans doute un coup de patte et de griffes juste après le coup ?

Gilles R.: Sans doute ... Sans doute ... Grivaude, je vais faire un nouveau saut dans le temps ! Mais j'hésite ...

Grivaude: Comment cela, vous hésitez ?

Gilles R.: Dois-je rentrer dans mon présent ? Suis-je assez riche d'informations ? Ou bien accepter le saut suivant de mon limier électrotemporel ?

Grivaude: Vous semblez las, Gilles.

Gilles R.: Oui, Grivaude, je suis las ... las, lâche, larmoyant, là, ladre aussi à certains égards ...

Vous savez, Grivaude, je vous aime bien.

Grivaude: Moi aussi, je vous aime bien, Gilles.

Gilles R.: Ah ! Je vais laisser tomber tout cela ! Cela ne mène à rien du tout !

Je suis probablement en pleine crise de delirium tremens et je cauchemarde des voyages dans le temps, émaillés d'enquête policière d'extrême importance ... Je vais me réveiller dans une camisole de force ... Tous les ingrédients de ma psychose sont parfaitement clairs ! Il n'y a que mon foie qui doit avoir sombre mine ...

Grivaude: Je ne partage pas votre entêtement à vous diminuer, Gilles.

Gilles R.: Non, bien sûr, vous êtes Grivaude, le dernier avatar mental de mon réflexe de survie !

Grivaude: Continuez votre enquête, Gilles ... Faites-le ... pour la Licorne ou ... pour vous, pourquoi pas ?

Gilles R.: Pour la Licorne ? ... Soit ... Pour moi ? Non, non j'en ai assez d'être poussé en avant par des marionnettistes temporels ! A ce stade, ils doivent se dire que je n'aurai pas le courage de continuer. Ils sont peut-être joyeux de ma confusion ...

Grivaude: Ou ... déçus ?

Gilles R.: Grivaude, venez avec moi !

Grivaude: Je ne le veux ni le veux, Gilles. J'ai une tâche à remplir, à présent que Jehanne est morte ... et il y a ...

Gilles R.: Le Trésor, Grivaude, le trésor de Gorgoth sans prétendant ! Enfin un mobile ! Enfin ! Voyez-vous, Grivaude, vous êtes presque mon principal suspect ! Vous seule aviez la possibilité de manigancer les circonstances de la mort de Jo, Jehanne et probablement Geoffroy, sans parler du Dragon, obstacle principal entre vous et un fabuleux trésor. En plus vous n'avez pas l'air méchante ou vénale ... Ce qui veut dire que vous cachez bien votre jeu ! Oh, bien sûr, je ne regrette ni Jo, ni Jehanne, ni ce Dragon ... encore que ... mais Geoffroy est de trop ma bonne Grivaude, Geoffroy est de trop !

Grivaude: Comment aurais-je pu savoir tout cela, machiner une sorte de piège basé sur une machine magique ... votre limier temporel ...

Gilles R.: Qui n'a en l'occurrence joué aucun rôle ! A part de nous transporter près d'ici, ainsi que Jehanne et Jo sans doute ! Pas de voyage dans le temps cette fois ! C'est un indice important ! Il faut noter cela.

*(Il le fait)*

Ah, je sens que je brûle tout à coup ! Mais je reviendrai, Grivaude, je reviendrai sans doute pour vous accuser de ce crime crapuleux qui vous débarrasse d'une princesse hautaine et égoïste, d'un apprenti magicien stupide et ... mais au fond, ... Geoffroy vous attend peut-être tout près d'ici ?

Grivaude, je vous assigne à résidence en 1101 et je pars à la recherche d'informations supplémentaires. A mon retour, vous devrez répondre de vos actes !

Grivaude: Vous êtes totalement sur une voie de traverse minable ! Gilles, jamais je n'aurais fait une chose pareille ...

*(Gilles s'affaire sur son limier .... PFUIIT)*

*(Sixième intervention de Fatum et Alea entre les scènes 2 et 3 de l'acte 3)*

- Fatum: Il est bien gentil ce Raille, il a appuyé sur la touche "next", il a donc implicitement accepté d'être conduit par le limier temporel, il n'a pas choisi la prochaine étape! Mauvais pour toi ça, petite soeur!
- Alea: Il a choisi de ne pas choisir, petit frère, il aurait aussi bien pu décider de provoquer le retour d'urgence.
- Fatum: Pour ce que cela aurait changé, de toutes manières...
- Alea: Décidément tu es un fieffé tricheur, Fatum, tu m'avais promis pourtant que cette machine serait...
- Fatum: Mais, j'ai promis, Alea, c'est parfaitement vrai!
- Alea: Et tu n'as pas tenu ta promesse! C'est cela que je te reproche!
- Fatum: Qu'aurais-je pu faire d'autre? C'est le destin, petite soeur, tu ne peux pas me condamner pour une faute que je n'ai pas voulu même si elle s'est effectivement produite...
- Alea: Moi je crois au libre arbitre, Fatum, c'est pourquoi je te fais un reproche...
- Fatum: Tu ne fais que formuler des reproches envers des atomes et du vide, Alea...
- Alea: Surtout du vide si tu veux mon avis!
- Fatum: On ne condamne pas une histoire, Alea, les humains s'en sont rendus compte aussi du reste.
- Alea: Cela ne les empêche pas de pratiquer la justice et d'exécuter les sentences!
- Fatum: Tout cela procède de la même superstition: le libre-arbitre! Moi je préfère ma situation: regarder le monde d'ici et en parler, même si tout cela n'est qu'illusions également.
- Alea: Tu es une petite divinité mineure et égoïste, Fatum!
- Fatum: Et toi tu n'es pas la divinité majeure que tu souhaiterais être et tu n'es pas altruiste, Alea!
- Alea: Le hasard, n'est pas une affaire mineure, Fatum! C'est ce qui fait que rien n'est jamais écrit d'avance, que calculable ou non, prédictible ou non, l'avenir peut être construit, il est soumis à ...
- Fatum: Moi, je trouve simplement que ça rend l'avenir plus flou encore et moins susceptible d'être prédit par des lois naturelles, mais à part cela, déterministe ou non, ce n'est pas là que tu nicheras ton fétiche: le libre-arbitre!
- Alea: Pas de façon directe, Fatum, j'en conviens! Mais si tu admets l'existence du hasard...
- Fatum: Je n'ai rien admis du tout!
- Alea: Si tu admettais, alors, l'existence du hasard, tu admettrais indirectement l'existence d'une entité sans structure, immatérielle et pourtant agissante!

- Fatum: Alea! La déesse de l'imprévisible, le grain de sable qui agit comme un grain de sable mais qui n'est pas un grain de sable, la divinité qui met une panne inattendue dans votre moteur, qui est hors du monde et dans le monde!
- Alea: Ose dire le contraire!
- Fatum: Mais je SUIS le contraire, Alea! Ton Hasard avec un grand H, c'est un acte de foi, c'est comme de croire en Dieu avec un grand D! C'est diviniser ce qu'on ne comprend pas ou ce qui fait peur!
- Alea: Il fut un temps où les humains aussi ont dû croire en des entités jamais vues ou expérimentées pour les faire souvent bien plus tard entrer dans le monde physique des objets reconnus!
- Fatum: De l'ignorance, comme ton hasard, subjectif tout cela!
- Alea: Cela n'empêche pas tes atomes et ton vide d'avoir été des superstitions pendant longtemps!
- Fatum: La création à l'état pur: Alea se leva et dit: que le hasard soit! Et le hasard fut! Elle poursuivit: que le libre-arbitre soit! Et il fut aussi!
- Alea: Vous autres les positivistes fatalistes pour ne pas dire fatras-listes, ce qui vous fait peur c'est cela: la création, les nouveaux axiomes! Dans votre monde objectif on ne peut jouer qu'à un seul jeu aux règles figées et universelles!
- Fatum: Vous autres les finalistes hasardeux, les gens libres et responsables, vous n'avez en tête que votre ego! Vous voulez absolument pouvoir vous enorgueillir de vos actes furent-ils réussis ou complètement ratés! C'est de la masturbation d'intellectuel, cela conduit au lac de Narcisse si on se met à filtrer seulement ce qui vous plaît!
- Alea: Oh, assez! Où arrive Raille à présent?
- Fatum: Comme d'habitude, soeurette, regarde donc...

## ACTE III : Scène 3

(*Gilles de Rais, Gilles, l'évêque Freux, un enfant, un garde.*  
*La scène débute dans une salle du château de Tiffanges en 1440*)

- GdRais: Non, moine, non je te dis, cela n'a rien donné !  
Ce soi-disant alchimiste, ce prêtre Florentin, ce fameux Prelati n'a pas pu, lui non plus, regarnir nos caisses qui restent donc vides de tout or, alchimique ou non ! Donc, pas de fête à prévoir pour la Saint Jean, pas de choeur, pas de spectacle ...
- Freux: Monseigneur, j'ai toujours pensé que la magie avait peu de chance de ...
- GdRais: Silence ! Evêque de pacotille ! Rappelle-toi que c'est moi qui t'ai investi, moi, Maréchal de France, Seigneur de Tiffanges, de Machecoul et d'autres châteaux et terres ! Moi sur qui un sort fatal s'acharne ...
- Freux: Ne pourrions-nous simplement réduire nos dépenses ?
- GdRais: C'est cela, et encore vendre quelques biens au duc de Bretagne ! Non, il faut résolument se tourner vers la magie comme je le fais depuis cinq ans.
- Freux: Sans succès ...
- GdRais: Maladroitement sans doute ... Oui, qu'y a-t-il ?
- Garde: (*entrant*)  
Seigneur, nous avons capturé une sorte de magicien qui est apparu subitement de nulle part.
- GdRais: Quoi ? Vous êtes certain de cela ?
- Garde: Tout à fait, Seigneur, j'étais là.
- Freux: S'il est si puissant, comment avez-vous pu le capturer ? Encore un charlatan !  
(*Soupir*)
- Garde: Monseigneur, il était porteur d'une petite boîte, sans doute magique, et s'est trouvé bien marié lorsque d'un geste et profitant de son inattention, je la lui ai subtilisée.
- GdRais: Donne !
- Garde: Voici, Seigneur.
- GdRais: Quelque diablerie sans doute, Monseigneur Freux; prenez-en soin jusqu'à nouvel ordre ... De nulle part dis-tu ? ... Qu'on l'amène ici.
- Garde: Bien, Seigneur.  
(*Il revient avec Gilles proprement entravé*)
- GdRais: Alors, magicien, qui es-tu ? Comment te nomme-t-on ?
- Gilles R.: Gilles, Gilles Raille. J'aimerais qu'on me détache ...

- GdRais: Tu te moques de moi ? Gilles Raille ? Crains ma colère !
- Gilles R.: Je ne comprends pas votre courroux, Seigneur; je ne sais d'ailleurs ni où je suis, ni quand je suis ... ma machine ...
- Freux: Ceci, sans doute ? Elle opère votre magie ?
- Gilles R.: C'est cela, elle la rend opérante, nous travaillons elle et moi en équipe en quelque sorte ...
- GdRais: D'où viens-tu ?
- Gilles R.: Du 20ème siècle, Seigneur, du 20ème siècle ...
- Freux: Mais nous sommes en 1440 ! A Tiffanges et en présence de son Maréchal de France Gilles de Rais !
- Gilles R.: Ah ! Je comprends mieux à présent votre colère ...mais c'est une coïncidence, une vague homonymie, une simple coïncidence.
- GdRais: Moi je ne crois pas aux coïncidences. Ecoute, mage ou sorcier Gilles Raille. Moi, Gilles de Rais, je crois que tu es un réel envoyé du diable. Je pense que les invocations de Prelati n'ont rien donné mais que ma lettre, signée de mon sang pour Satan est bien arrivée à destination: " Viens à ma volonté et je te donnerai tout ce que tu voudras, excepté mon âme et l'abréviation de ma vie."
- Gilles R.: Je ne demande qu'à vous servir, Seigneur !
- Freux: Mon Dieu ! Où cela s'arrêtera-t-il ?
- GdRais: A la fortune, Monseigneur Freux ! A de l'or en quantité ! N'est-ce pas Maître Raille ?
- Gilles R.: Ma foi ...
- GdRais: Sans quoi, plus de chants, plus de fête, puis plus de soldats et enfin, plus de château. C'est que le duc de Bretagne pourrait vouloir prendre, plutôt qu'acheter, ainsi que le voudrait le Roi et même ma propre famille !
- Mais cette quasi identité de nos noms et prénoms, Maître Gilles, atteste pour moi de votre provenance infernale ... votre apparition de plus ...
- Gilles R.: C'est que, voyez-vous ...
- GdRais: Silence ! Pas de mots inutiles ... Je suis prêt à écouter seulement ce qui concerne l'or et la dette que Satan me fera payer. Tout le reste pour l'heure m'indiffère.
- Gilles R.: Est-ce que je puis avoir un local, des instruments et un certain nombre d'ingrédients dont je vous donnerai la liste ? Puis-je récupérer ma boîte magique ? Sans cela ...
- GdRais: Monseigneur Freux te la donnera au moment opportun, pour le reste, arrange les détails avec lui. J'ai affaire à la chorale.  
(*il s'en va*)
- Freux: (*Dérision*): Alors, envoyé infernal, vous croyez pouvoir soutirer quoi que ce soit au maréchal ? Détrompez-vous, les caisses sont vides.
- Gilles R.: Je n'ai aucune intention de cette sorte, je ne comprends d'ailleurs qu'à

moitié ce qu'il m'a raconté. Vous permettez ? Je voudrais prendre quelques notes. Donc, Gilles de Rais, mouais, m'en souviens pas, j'aurais pas dû sécher les cours d'histoire ! Puis encore de l'Alchimie, de l'Or et la transmutation. Je suis comme qui dirait en pays de connaissance ...

Freux: Quelle curieuse façon d'écrire et de matériel d'écriture ... Je vais finir par croire vraiment que ...

Gilles R.: Je viens du 20ème siècle ? Vous pouvez le croire ! Je suis dans la police et je voyage dans le temps sur la piste d'un ou plusieurs crimes affreux; à moi de les découvrir et d'y porter remède ... Mais, j'ai une idée !

Connaissez-vous une certaine Grivaude vivant dans les environs de 1100 et qui serait devenue fabuleusement riche ?

Freux: Où cela ?

Gilles R.: Quelque part dans les Ardennes je pense, mais je n'en suis pas certain ...

Freux: Vous n'êtes guère précis !

Gilles R.: C'est à la fin de la vie du Dragon Gorgoth !

Freux: Oh, vous savez, ces légendes, l'Eglise ne les avalise pas toutes !

Gilles R.: Mais c'est un fait historique !

Freux: Voyez-vous cela !

Gilles R.: J'y étais !

Freux: Grâce aux pouvoirs conférés par votre machine magique ?

Gilles R.: ... Euh, entre autres, oui ! Vous feriez d'ailleurs bien de me la rendre avant qu'il n'arrive du mal à qui que ce soit !

Freux: Nous verrons cela plus tard ... Un Dragon, Gorgoth, dites-vous ...

Gilles R.: Oui, c'est cela ...

Freux: Vous savez, la rumeur populaire et la légende aussi, prêtèrent aux tueurs de Dragon un tel prestige !

Gilles R.: Non mérité à mon avis !

Freux: Soit, je ne me prononcerai pas là-dessus, mais ces jeunes preux, toujours d' après la légende, furent adulés, choyés, riches et aimés ...

Gilles R.: Une récompense bien démesurée pour un crime de plus !

Freux: Allons, allons ! Ils rendaient sûres des régions entières que rançonnaient ces bêtes vomies par l'enfer !

Gilles R.: Souvent sous la forme de barons félons et détrousseurs de voyageurs !

Freux: De leur quête, ces preux chevaliers ramenaient un trophée: une queue, un oeil, une oreille ... de dragon !

Gilles R.: Pourquoi ressentaient-ils le besoin de prouver leur bonne foi, si c'étaient des êtres aussi bons et dénués de goût pour les biens de ce monde ? Ah ! Il faut que je note cela, c'est peut-être important !

Freux: Pour rassurer les populations, pourquoi d'autre ?

Gilles R.: Mouais ... et ensuite, ils étaient les chéris de ces dames, non ? Aucune

ne devait leur résister ... Ils ont dû multiplier à l'infini les bâtards de tueurs de dragons ...

Freux: Ce que vous dites d'une façon assez crue, pour ne pas dire cynique, ... est assez conforme à la réalité historique ...

Gilles R.: Mais où allaient-ils chercher les moyens de ces frasques amoureuses ?

Freux: Les bourgeois ont toujours été honorés qu'un homme, un preux, au sang anobli par ce risque extrême, féconde ou aime, cela arrivait, une fille ou même plusieurs ...

Gilles R.: Dites-moi, Monseigneur ... Mais ces tueurs de Dragon me semblent avoir engendré plus de la moitié de la population actuelle !

Freux: Ce n'est pas faux, Maître Gilles, c'est effet de mode en quelque sorte ... De saints hommes ...

Gilles R.: Oui, à mon époque, on inséminera artificiellement des femmes à partir de semences célèbres également ... O tempora ... O mores ... Mais l'histoire se répète ... Elle bégaye pour tout dire !

Freux: Vous êtes cynique, décidément !

Gilles R.: Dire qu'en plus de ces aspects reproducteurs, vous avez eu le culot de les canoniser !

Freux: Quoi ?

Gilles R.: Ben, oui ... Saint Georges, Saint Michel, etc.

Freux: Je ne sais pas de quoi vous voulez parler !

Gilles R.: Cela viendra, mon père, cela viendra !

Freux: Gilles Raille, êtes-vous un homme sur qui on peut compter ?

Gilles R.: Non, Monseigneur, certainement pas ! Toute ma vie ne fut qu'une suite de rendez-vous manqués, de rêves de gloire et de ratages minables !

Freux: Vous êtes pourtant à la recherche d'un criminel ?

Gilles R.: Pour cela, oui ! Et ma machine limier n'a pas pu me conduire ici par hasard. Il est sûr et certain que j'ai quelque chose à y apprendre voire à y faire !

Freux: Je ... je dois absolument vous confier ... Ah, je n'en peux plus ! Sans doute suis-je d'ors et déjà damné, mais ...

Gilles R.: Parlez, mon père, si cela peut vous faire du bien. Je me suis entraîné à tout entendre ... Je suis une sorte de confesseur un peu à part.

Freux: C'est notre Seigneur, Gilles de Rais, ... il a trop dépensé et la mort affreuse de Jehanne ...

Gilles R.: Jehanne aux Blanches Mains ?

Freux: Non ! Jehanne d'Arc ... Morte, brûlée vive !

Gilles R.: Comme je le disais, rien de neuf sous le soleil ! Bon, eh bien ?

Freux: Notre Seigneur Gilles a dépensé beaucoup pour faire chanter les plus beaux enfants aux plus pures voix, à la gloire de Dieu et, ... je le crois, ... à celle de Jehanne d'Arc.

Gilles R.: Mouais, c'est un sujet pour film de série B, si vous voulez mon avis !

Freux: Mais cinquante personnes, un nombre égal de chevaux avec chapitre, maître d'école, chantres, archidiacres et doyen. Et puis moi-même, évêque investi par Gilles de Rais mais non par le Pape.

Gilles R.: Un sacré bonhomme votre Gilles de Rais !

Freux: Quand les caisses furent vides, car cela a épuisé ses revenus et ses rentes, il s'est adressé aux alchimistes, aux nécromants et aux sorciers !

Gilles R.: Pourquoi pas ?

Freux: Ceux-ci exigeaient des sacrifices humains auxquels notre Seigneur Gilles a consenti !

Gilles R.: Quoi ?!

Freux: Cela fait près de huit ans que cela dure ! Gilles fait la haute et basse justice sur ses terres ! Personne ne peut même l'accuser sans mourir aussitôt ! Pourtant il faut que ces pratiques horribles cessent !

Gilles R.: Combien de victimes ?

Freux: Plus de cent quarante à ma connaissance et presque tous enfants ou adolescents.

Gilles R.: Tant que cela ?

Freux: Je suis maudit, j'irai sans doute rôtir en enfer, mais le silence n'était plus possible pour moi ! Il faisait mal, comprenez-vous ?

Gilles R.: Ah, ça oui ! C'est le métier qui veut ça, mon cher Monseigneur ... Cent quarante, hein ? Et pour transmuter du plomb en or ?

Freux: Oui, comme le lui promettait ce Florentin, François Prélati !

Gilles R.: Serait-ce cela le crime affreux que je suis censé découvrir ? Et faire cesser !  
Cent quarante enfants ! C'est beaucoup eût égard à la densité de population ... De mon temps, au 20ème siècle, ... une famine, une petite guéguerre, une inondation et ... pfuit ! Ces scores sont pulvérisés!

Freux: Vous mélangez quantité et qualité !

Gilles R.: Non, non ... je suis réaliste, c'est tout ! Ainsi votre maître Gilles se croit au-dessus des lois ? Ah ! Si je pouvais me souvenir de ce qu'il est effectivement advenu de lui !

Freux: Vous ne le savez pas ?

Gilles R.: Non ! Je suis un primaire, Monseigneur, un primaire intuitif bardé d'un peu de logique et haineux par rapport aux criminels !

Freux: Eh bien ! Faites quelque chose !

Gilles R.: Je n'aime pas ce que je vais faire. Pourtant, c'est votre seule chance.

Freux: Parlez !

Gilles R.: Je vais pousser ce criminel à un crime de trop: le dernier ! Ensuite tout ira mieux et la responsabilité sera pour moi, un inconnu, de peu de valeur, raté de toutes façons ...

Freux: Je ne comprends rien !

Gilles R.: Dites-moi ce qui est considéré, même pour un maréchal de France, comme un crime ? Un crime impardonnable bien sûr, puni de mort ! Cela va de soi ...

Freux: Mais ... enfin, je crois que, ... la profanation d'une église doit être un crime majeur ... L'inquisition ...

Gilles R.: Nous y voilà ! Tuez cent quarante enfants, pas de problème ! Mais restez loin des églises et confessez-vous et prenez l'hostie chaque fois que possible !

Freux: Vous simplifiez à outrance, Gilles, mais en gros, oui, c'est l'idée aujourd'hui.

Gilles R.: Soit, appelez votre Seigneur alors pour que son envoyé du Diable ou de Satan le conseille utilement. Quant à vous, écoutez et préparez des témoins qu'on ne pourra récuser par la suite !

Freux: Je le fais appeler, Gilles, merci ...

Gilles R.: (*aparté*)  
Tous les éléments ne se recoupent pas, mais c'est que certains d'entre eux étaient sans signification.  
Crimes, Alchimie, Transmutation, Or et Argent étaient les mots-clés les plus importants. Le reste, du bruit de fond de mon pauvre intellect !

Alors, il vient ce tueur fou ? Ce Gilles de Rais ?

Freux: (*qui s'était absenté et qui revient avec Gilles de Rais*)  
Par ici, Seigneur. Ce magicien finalement m'a convaincu de son étrangeté. Pour le reste ...

GdRais: Il vous a convaincu, vous, mon père Freux ? Diable, il est donc bien ce que j'espére. Nul n'est plus sceptique et dés-enchanteur que vous, sans vouloir vous offenser, bien sûr !

Alors, magicien, qu'avez-vous à me proposer ?

Gilles R.: Une chose difficile que jamais vous n'avez faite et qui explique vos échecs successifs. Belzébuth lui-même en rit encore en enfer !

GdRais: Ah oui ? Et qu'est-ce donc ?

Gilles R.: Vous pensez que sacrifier des enfants est suffisant ?

GdRais: Je prends bien soin de les enterrer quelques jours avant d'en ... disposer ...

Gilles R.: Comment les choisissez-vous ?

GdRais: Ma foi, il y a la chorale, les enfançons de mes serfs et paysans ... il leur faut quelque chose dans le regard qui me ...

Gilles R.: Qui vous ?

GdRais: C'est difficile à définir ... Voyez plutôt par vous-même ... Monseigneur Freux, faites venir à moi le petit Michel ... mais oui ! Le fils de ce valet d'écurie qui a une si belle voix pointue d'angelot !

Freux: Soit, mon Seigneur, je vais le chercher; il joue avec ses petits camarades, je crois ...

Gilles R.: Toute une réserve, mon cher Seigneur ... Je comprends que Satan ne vous prendra pas au dépourvu !

GdRais: En effet ! Mais alors, cet ingrédient manquant ?

Gilles R.: Le lieu, messire, le lieu ! Votre messe noire doit se donner dans une vraie église sans quoi Satan reste sur sa faim.

GdRais: Quoi ? Profaner une église ?

Gilles R.: Vous voyez, vous n'êtes pas prêt à aller jusqu'au bout ... Satan le savait bien !

GdRais: Mais je risque mon âme !

Gilles R.: A vous de décider ! Qu'est-ce qui peut intéresser Satan à part elle ? Votre lettre est un beau début, mais ce n'est qu'un début !

Freux: Entre mon petit Michel ...  
(*Il fait entrer un enfant aux yeux innocents*)

GdRais: Viens près de moi, Michel, et regarde cet homme.

Michel: Oui, messire, il m'a l'air bien piteux et triste.

GdRais: C'est un envoyé du Diable qui me réclame un prix que j'hésite à payer ... Es-tu content dans ce château Michel ?

Michel: Oh oui ! Mon Seigneur est bien bon avec nous ... rien ne manque et je ne me gratte plus !

GdRais: Ah oui ! Les puces et les insectes qui vous grignotent dans vos chaumières infectes sont absentes chez moi, à Tiffanges ! Ils aiment la chair fraîche comme moi, et moi seul y ai droit ici ! Tu viendras me retrouver ce soir, Michel, ici près de ma chambre ... Je t'apprendrai un grand secret ! Va, maintenant, file !  
(*Exit Michel avec Freux*)

Gilles R.: Un bel enfançon, Seigneur, digne de votre projet !

GdRais: Des détails, messager, donnez-moi plus de détails !

Gilles R.;: Mais tout comme à l'accoutumée, mon bon Seigneur, si ce n'est que vous le pratiquerez dans une vraie église, régulièrement consacrée ! Vous seriez même bienvenu d'y procéder au sacrifice de l'enfant lui-même !

GdRais: Non ! Ca jamais, je le ferai dans mes appartements après ...

Gilles R.: Après quoi ?

GdRais: Cela ne vous regarde pas !

Gilles R.: Profanerez-vous l'église après ? Avec une messe noire ?

GdRais: Oui, oui ! Assez, à présent ! Je vous laisse et me prépare.  
(*Exit Gilles de Rais*)

Gilles R.: Quelle horreur ! Moi, Gilles Raille, poursuivant ce vieux docteur Corbeau pour pédophilie, j'y encourage ce fou de Gilles de Rais !

Freux: (*revenant et l'ayant entendu*)  
La fin justifie parfois les moyens. Je pense qu'il a mordu à cet hameçon. Un inquisiteur sera prévenu dans le comté voisin où un procès avait lieu. Il sera là à observer et nous interromprons le rituel

aussi vite que ...

Gilles R.: Oui, mais s'en est fait du petit Michel ...

Freux: Pour que vivent d'autres ...

Gilles R.: Quelle terrible mission ce Corbeau m'a assignée ... Ne peut-on sauver Michel ?

Freux: Non, je le crains ...

Gilles R.: Rendez-moi ma machine à présent !

Freux: La voici, maître Raille, la voici ...

Gilles R.: S'il vous plaît, laissez-moi seul.

Freux: Comme il vous plaira ... euh, adieu ?

Gilles R.: A Dieu ? Je ne pense pas, mais à jamais et sans doute pas au revoir, Monseigneur Freux.

(*exit Freux et Gilles R. soliloque*)

Voyons ces mots.

(*il les relit*)

Ah, rien ne concorde ! Ou bien j'ai trop noté de points importants, ou bien je confonds tout ! Ce Gilles de Rais, pouah ! Quel fou ! Mais lui aussi amoureux d'une Jehanne qui périt brûlée ... Jehanne d'Arc, Jehanne aux Blanches Mains, Gilles de Rais, Jo ? Ah, ces comparaisons sont ineptes ! Pourquoi mon limier temporel m'a-t-il fait passer ici ? Mettre fin aux activités de ce Gilles de Rais ? Non, finalement, non ! Trop évident, trop simple ... Surtout que je croyais Grivaude coupable ! Grivaude ! Elle n'a apparemment laissé aucune trace dans l'histoire; seuls les preux chevaliers, ces tueurs de Dragons, en ont laissé une !

Pauvre chère Grivaude, je croyais dur comme fer que ce saut-ci m'apprendrait tout et me confirmerait ton crime ! Comme ce n'est pas du tout le cas, il faut tout revoir ... Grivaude innocente, Grivaude ... que j'aimais d'une certaine façon ! Grivaude que j'ai traité comme une criminelle !

Quelle est alors la signification de la séquence de la mort du Dragon ?

Ah, je n'y comprehends plus rien ... Alchimie, Transmutation, Richesses. En plus, des noms bizarres: Corbeau, Cornilande, Merlet, Grivaude, Freux même ! Notons cela !

(*Dont acte*)

Puis la Licorne et le Dragon. Le deuxième tuant le premier, tout deux symboles alchimiques ... Ma tête va exploser !

Voilà tout ce que ce limier m'a montré ainsi qu'à Jo pendant un temps ... Ah, sacré Jo, qui sait ce qu'il est devenu ? Lui qui désirait seulement des bagnoles, du fric et des filles ! Des bagnoles, de l'or et des filles ... je, je vous demande un peu ... Bagnoles, Or et filles ... Ah Ah ! ...

(*il lit son bloc-notes*)

Bagnoles, Or et filles ... Oui, c'est cela ... Bagne ... Mort et Vie ! J'ai noté ces mots mais pas prononcés exactement de la même façon ... Les dernières paroles du Dragon ... De merveilleux preux qui reviennent couverts de gloire ... A eux les filles, la richesse ...

Que m'a avoué Monseigneur Freux ? La moitié de la population qui descendrait plus ou moins de ... Mais ... Mais oui ! Oui, c'est cela, tout se recoupe, tout est un, enfin ! Oh, mon Dieu ! Ce serait donc cela ? Non, c'est impossible ... c'est complètement fou ! Une conséquence ne peut jouer le rôle de cause ... Un cercle fermé dans le temps ? Une transmutation dont je suis finalement le complice ? Vite, rentrons à présent ! Vite ...

*(Il appuie sur la touche RETURN)*

Return, c'est cela ... retour ...

*(Pfuit ... Saut)*



*(Septième intervention de Fatum et Alea entre les scènes 3 et 4 du dernier acte)*

- Fatum: Voilà! La boucle boucle est refermée! Quand je te disais qu'on ne peut rien y changer à part des variations sans grande conséquence.
- Alea: Cela fait la cent et trente-quatrième fois que nous repassons par ce point du temps! Depuis que tu as eu cette riche idée de lancer Raille sur cette piste temporelle.
- Fatum: Je n'avais pas prévu qu'il emmène Jo! Sa présence a tout gâché dès le premier tour de la boucle temporelle!
- Alea: Notre émissaire savait, lui, il connaît le temps.
- Fatum: Bah, il le connaît mais n'y peut rien changer. Pourtant il ne nous a pas dissuadé de faire l'expérience...
- Alea: Pour te paraphraser, petit frère, cette expérience a eu lieu de toute éternité, c'était écrit!
- Fatum: De là à être sa propre cause...
- Alea: Pour cela il faudrait que ce soit un vrai paradoxe, une vraie boucle, peut-être passons nous d'un possible à un autre, à chaque tour nous avons vu d'infimes variations se produire, par exemple cette fois, l'arrivée chez la Licorne avant sa mort.
- Fatum: Tu as donc la réponse à ta question, Alea, le monde est voué au profit et à l'argent parce qu'il est comme cela et rien n'y peut changer quelque chose.
- Alea: Dommage, Gilles Raille avait compris au dernier moment, j'en suis sûre, dommage...
- Fatum: Ah, s'il gardait la mémoire du tour précédent lorsqu'il revient au point de départ, tout pourrait être différent, on pourrait briser le circuit infernal!
- Alea: Il pourrait alors faire un choix décisif!
- Fatum: Oh, toi et tes choix, notre émissaire lui a parlé de crime, eh, bien il en a vu plus qu'il ne l'aurait fait dans sa vie de flic banale...
- Alea: Notre émissaire parle souvent par énigme, es-tu certain que ce fameux crime a été vu ou même commis?
- Fatum: Je m'en fiche, toute cette histoire me rend nerveux.
- Alea: Regardons le début du tour suivant, ils en sont déjà à l'interrogatoire de Jo...
- Fatum: Tu ne t'en lasses pas dirait-on, garderais-tu espoir?
- Alea: Je suis joueuse Fatum, cher petit frère, je n'aime pas rester sur un échec.
- Fatum: C'est ainsi que beaucoup de joueurs se ruinent, Alea.



## ACTE III : Scène 4

(Gilles Raille, Jo, Merlin - Corbeau)

Gilles R.: Entre donc petite crapule. Pose ton postérieur sur cette chaise. Oui, là!  
Allons on se dépêche un peu, je n'ai pas que ça à faire !

Jo: Ah, non ? Moi aussi j'ai plein d'autres choses à faire; Alors, si vous  
voulez bien ...  
(veut partir)

Gilles R.: Assis ! On se fait tout petit !

Jo: Ouais, c'est ça hein: " Tais-toi quand tu parles !" Je connais ...

Gilles R.: Mais tu connais tellement de choses, mon petit Jo.

Jo: Je ne suis pas votre petit Jo !

Gilles R.: Oh que si ! Tu es petit à plusieurs titres: en âge et en moralité ... et tu  
es mien car je te possède comme personne ne l'a fait encore ...

Jo: J'ai des protections ...

Gilles R.: Oublie-les ! Les petits cons comme toi, ils préfèrent les remplacer  
quand la police les a coincés. Tu pues autant pour tes boss que pour  
moi. Ce n'est pas pour les mêmes raisons, mais tu pues quand même.

Jo: Je vous interdis de m'insulter !

Gilles R.: Moi ? T'insulter ? Mais je te fais honneur, au contraire ... petit dealer  
de merde, je te fais un grand honneur: je te parle !

Jo: La belle affaire, je m'en passerais bien.

Gilles R.: Ne dis pas cela, tu pourrais le regretter.

Jo: Ce n'est pas un pauvre flic comme vous qui me donnera les chocottes;  
de l'urticaire peut-être, les floppes, non !

Gilles R.: Alors comme ça on est entre pauvres: un pauvre con de dealer et un  
pauvre con de flic , c'est bien cela ?

Jo: (houssement d'épaules)

Gilles R.: Quel est ton but, petit con de dealer ?

Jo: Du pognon, beaucoup de pognon.

Gilles R.: Pourquoi ?

Jo: Les filles, les sorties, une super bagnole ...

Gilles R.: C'est tout ?

Jo: Comment ça, c'est tout ? Le fric ça se dépense, non ?

Gilles R.: Ouais ... Ca se dépense ... Mais c'est tout ce que tu imagines comme  
méthodes pour le dépenser ?

Jo: Ca me semble suffisant.

Gilles R.: C'est débile ! ... Stop ... Stop ... Stop ... On arrête tout ... Le manège  
temporel s'arrête ...  
(Il reprend son arme de service sans que Jo le voit et la pointe sur Jo)

Adieu Gorgoth !

*(Il tire, Jo s'effondre, tué net)*

Voilà, la boucle temporelle est rompue ... Vous pouvez sortir de votre cachette mon cher Merlin alias Corbeau alias Merlet alias Cornilande alias Grivaude ou encore Freux ! Pas mal votre volière, Merlin, rien que des noms d'oiseaux !

Corbeau: Vous avez donc fait le périple ? Et compris, Bravo !

Gilles R.: Bravo ? Avec toutes les horreurs que j'ai vues, les crimes que j'aurais pu éviter, celui que j'ai organisé ? Et finalement, celui que je viens de commettre ...

Corbeau: De la prévention, sans plus ...

Gilles R.: De la prévention, oui, tuer Jo pour ne pas partir avec lui dans le temps, pour que jamais il ne soit la victime de la transmutation de Gorgoth ! Car c'est cela n'est-ce pas; ce n'est pas le plomb en or, non, non ! La transmutation, c'est Jo dans la peau de Gorgoth mourant et Gorgoth dans celle du fringant Jo, prêt à culbuter toutes les filles du comté.

Corbeau: C'est vrai, Jo a servi à Gorgoth pour devenir humain ... Vous savez, Saint Georges, c'est lui !

Gilles R.: Jo, Saint Georges ? Ah, ça alors et moi qui ...

Corbeau: Oui, vous avez aussi compris cela n'est-ce pas ?

Gilles R.: Je pense, grâce à la Licorne, qui était si importante dans mes notes finalement ...

Corbeau: Très importante ...

Gilles R.: Gorgoth, c'est la puissance et le pouvoir du feu et du fer, la force et l'intelligence dans l'unique but d'accumuler des richesses et dont l'unique activité consécutive est de se vautrer dessus et de dormir ... Plus de richesses pour rien finalement ... L'image même de mon univers ... Le profit, des profits immenses pour quelques-uns, bien plus qu'ils n'en peuvent consommer, les fils de Dragon. Les fils, les lointains descendants de Gorgoth ! C'est cela n'est-ce pas ?

Corbeau: C'est cela, Gilles.

Gilles R.: Vous pensez que la boucle est brisée, qu'il n'y aura pas un quelconque idiot pour remplacer Jo ? Que je ne l'ai pas tué ... en vain ?

Corbeau: Qui peut savoir ?

Gilles R.: Mais vous, Merlin, vous seul !

Corbeau: Oui, mais moi, ma connaissance est particulière ...

Gilles R.: Dans tout cela, ce qui me désole le plus, c'est que la Licorne est morte sous les griffes de Dragon ... Ca ne colle pas avec tout ce que je viens de dire ...

Merlin: La Licorne, Gilles ?

Gilles R.: Mais oui, la Licorne, si si ... elle est morte, Merlin ! Elle est morte sous mes yeux !

Merlin: Mais non, Gilles, elle n'est pas morte ...

Gilles R.: Ah oui ? Vous pouvez me dire où elle est aujourd'hui ?  
Merlin: Elle est ici ...  
Gilles R.: Ici ?  
Merlin: C'est vous, la Licorne, Gilles ...  
Gilles R.: Moi ? La Licorne ?

*Gilles R. : Voix off*

*C'était une toute petite clairière  
Dans un joli petit bois, tout près de chez moi  
De belles touffes d'herbes y jouxtaient la bruyère  
Des oiseaux, des nids, du vert, du gris : une proie*

*Comme elle était farouche et poétique et fière  
Comme elle se défendait peu, invitant au silence  
S'y étendre et rêver était comme une prière,  
Elle donnait aux amants un lit vert et immense*

*Je crois que cette clairière était une Licorne  
Ne la trouvait que ceux qui, par hasard,  
Au fond de leur âme, aiment l'unicorn  
Et pousse leur voile en ce lieu, si tard, si tard ...*

*Mais Dragon est venu sous forme immobilière  
Nécessité, loi, utilité, grand nombre  
Dans son ventre des fourmis usurières  
Etendaient sa patte, ses griffes, son ombre*

*Dragon s'est vautré sur cet écrin discret  
Et sa peau de métal et de pierre a pris place,  
Sous son ventre: de l'or, de l'argent, un creuset,  
Et mon coeur, septentrion, qui se glace*

F I N !!!!